

L'écho de l'étroit chemin

Association Francophone des Auteurs de Haïbun
Journal trimestriel en ligne



Sommaire

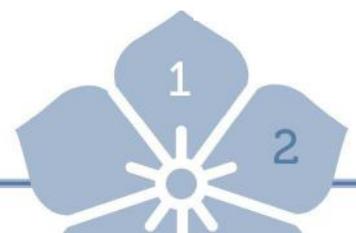
Éditorial, *Danièle Duteil*
Sélection haïbun

Thème : La lumière

- « L'émergence », *Jo(sette) Pellet* p. 5
- Fjärdlang, *Laurent Hili* p. 9
- Carnets sans voyage, *Hélène Phung* p. 13
- Pleine lune, *Virginia Popescu* p. 15
- Là-haut sur la montagne, *Monique Mérabet* p. 17
- Le petit voyage, *Monique Junchat* p. 21
- Douce prémonition, *David Colling* p. 25
- Clair-obscur, *Germain Rehlinger* p. 27



- Le sculpteur de lumière, *Nicole Pottier* p. 29
- Lumières d'autrefois, *Isabelle Ypsilantis* p. 31
- Oh le beau dégât, *Céline Landry* p. 33
- Moire, *Marie-Noëlle Lhôpital* p. 35
- Et la lumière fuit, *Daniel Birnbaum* p. 37
- Le bouquet final, *Joëlle Ginoux-Duvivier* p. 39
- Réflexions, *Monique Leroux Serres* p. 41



Thème libre

Reliques du Bouddha, *Yann Quéro*
Haïkus et disparates, *Marc Bonetto*

p. 43
p. 45

Coup de cœur

Haïkus et disparates de Marc Bonetto, par *Georges Friedenkraft*

p. 49

Hors sélection : haïbun lié

Backwaters, *Jo(sette) Pellet, Danyel Borner, Patrick Fetu, Valérie Rivoallon, Isabelle Ypsilantis*

p. 51

Appel à textes

Haïbun et Tanka-prose

p. 55



Article

Le haïbun, selon Jane Reichold, *Danièle Duteil*

p. 56

Livre

Humus et poussière d'étoiles, haïbun d'Olivier Walter, éd. Pippa, 2015,
par *Danièle Duteil*

p. 58

La vie de l'AFAH

Portrait d'un adhérent : entretien Georges Friedenkraft /Hédi Bouraoui

p. 64

Nos adhérent.es ont du talent

p. 67

Annonces

Publications

Rendez-vous

Adhésion

p. 68

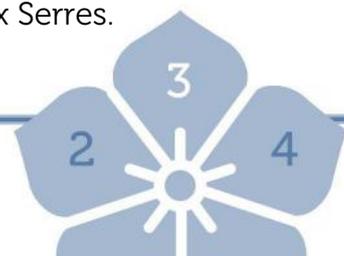




au-dessus du bain
elle pourchasse son ombre
la libellule ¹

Saluant l'arrivée de l'été, ce seizième numéro de *L'écho de l'étroit chemin* décline à l'envie le thème de la lumière. Pas moins de quinze haïbun le mettent à l'honneur pour deux haïbun libres.

Influence d'un goût affirmé pour l'esthétique orientale ? La lumière vive du plein été et les éclairages outranciers du monde moderne ne semblent pas vraiment séduire les auteur.es. Leur préférence va davantage vers des ambiances plus feutrées, où la lumière éclot dans les replis-mêmes de la pénombre. Certes, les indiens Pueblo de Jo(sette) Pellet célèbrent la lumière intense, mais celle-ci, jaillie d'une carapace brisée, est synonyme d'éveil, de vie, de connaissance et de liberté. Laurent Hili souligne l'atmosphère irréelle de l'île Fjärdland, aux environs de Stockholm, où le jour ne tombe pas... tandis qu'Hélène Phung ouvre et referme une parenthèse de sa mémoire, à la faveur de la lumière, semblable à un flux de vie, irradiée à travers les vitraux de la basilique de Dinan. Virginia Popescu goûte la clarté mystérieuse de la lune naissante, alors que Monique Mérabet grimpe le Sinaï pour assister au lever du soleil. Quant à Monique Junchat, elle savoure toutes les nuances du jour en ses différentes heures, au cours d'un « petit voyage » entre Côte d'Or et Jura. La scène se déplace vers Rome, avec David Colling, qui déambule en pensée dans quelque ruelle ou s'assoit dans un café, entre les derniers assauts d'un soleil brûlant et la lumière crépusculaire. Ici, on pénètre l'intime et la mi-ombre avec le « Clair-obscur » de Germain Rehlinger ; là, « Le sculpteur de lumière » de Nicole Pottier balance, dans sa recherche artistique de photographe, « entre lumière blanche et lumière noire », pour rendre compte à la fois de la transparence et de la densité de la matière. Des photos anciennes en noir et blanc font émerger, chez Isabelle Ypsilantis, des souvenirs lumineux de son enfance en compagnie de sa grand-mère, tout comme, chez Céline Landry, des clichés vieux de 17 ans réveillent la mémoire d'un hiver de glace à l'éclatante lumière. C'est avec nostalgie pour les nuits d'antan, et tristesse, que Marie-Noëlle Hôpital pointe, dans « Moire », les dégâts sur la nature qu'engendre l'usage intempestif des éclairages modernes. Adieu, merveilleux clairs-obscur que savait capter le pinceau de peintres renommés ! Adieu ciels étoilés, parfois seule source d'évasion pour certains opprimés ! Nostalgie encore, pour Daniel Birnbaum, désolé de voir s'éteindre, les unes après les autres, les lumières des petits villages et, avec elles, la vie nocturne d'antan. Enfin, concentrant tous les « fragments de lumière » du monde collectionnés par un enfant poète, Joëlle Ginoux-Duvivier offre « Le bouquet final ». Un texte auquel fait plus ou moins écho l'émerveillement du nouveau-né, fasciné par la découverte des jeux de lumière sur un mur, mis en scène dans le haïbun de Monique Leroux Serres.



L'écho de l'étroit chemin

La série des sélections s'achève librement par une incursion de Yann Quéro dans la retraite bouddhique de Dhagpo Kagyu, à l'occasion de la présentation de reliques du Bouddha, suivie de l'étonnante salve d'éclats poétiques, « Haïkus et disparates », de Marc Bonetto. Cette superbe performance correspond au « coup de cœur » de Georges Friedenkraft, membre du jury, en compagnie de Gérard Dumon et moi-même.

Hors sélection, on appréciera le haïbun lié, « Backwaters », écrit par Jo(sette) Pellet, Danyel Borner, Valérie Rivoallon, Patrick Fetu et Isabelle Ypsilantis.

Plus loin, la rubrique « Article(s) » laisse découvrir une conception du haïbun selon Jane Reichold, tandis que le livre mis ce trimestre en lumière par mes soins est celui d'Olivier Walter, *Humus et lieux d'étoiles* (récits et haïkus), paru récemment aux éditions Pippa.

Pour terminer, le chapitre « Vie de l'AFAH » inaugure la rubrique « Portrait d'un.e adhérent.e », en éclairant Georges Friedenkraft, à travers des extraits d'un entretien accordé à Hédi Bouraoui.

Danièle DUTEIL

1. Issa.





« L'émergence »

*Bien à l'abri
dans le noir la chaleur humide –
que leur manquait-il ?*

Il y a quelque vingt mille ans, les indiens Pueblo vivaient dans les entrailles de Mère Terre.

La mort et la maladie n'y existaient pas, pourtant ils n'étaient pas heureux.

Alors ils se mirent à creuser un orifice – « sipapu » – dans l'écorce de leur royaume et gagnèrent la surface.

Lorsqu'ils émergèrent, ils étaient comme des bébés, informes et aveugles.

Tout était mou et ils laissaient leurs empreintes sur tout ce qu'ils touchaient.

On en retrouve les traces pétrifiées dans les hautes falaises rocheuses de Bandelier.

À l'appel du vent dans les arbres, ils se tournèrent vers le soleil : leurs yeux s'ouvrirent et ils découvrirent la sauvage beauté du paysage avec ses variations d'indigo et de vert, ses vastes espaces, ses champs de sauge, ses collines de pins, pignons et genévriers, ses « mesas² », gorges et canyons ; avec au fond de l'horizon des chaînes de montagnes mauves et roses se profilant sur des cieux d'un bleu si chaud, si lumineux, qu'ils leur firent perdre la tête.

Aussi décidèrent-ils de rester en ces lieux arides et silencieux du Sud-Ouest, proches du ciel et des nuages.

*Au rythme du cœur de Mère éternelle
avec les oiseaux les blaireaux...*

Les esprits les guidèrent dans le Nouveau Monde.

Mère Terre leur enseigna comment se nourrir de la chasse, la cueillette de baies et de fruits et la culture du sol.

Elle leur expliqua que les dieux, les animaux, la terre et les plantes étaient sacrés et qu'il fallait les vénérer.



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "la lumière"

Tous appartenait au même peuple.

*À la sécheresse au froid ils s'adaptèrent –
puis vint l'Homme Blanc...*

« Les conquistadors voulaient écrire l'histoire sans nous... raconte l'amerindien Badger ; ils nous ont chassés de nos terres, ils ont mis le feu à nos maisons et hogans³, abattu notre cheptel ; ils ne nous ont laissé que des miettes de notre territoire et nous ont parqués dans des Réserves, où nous avons dû apprendre à vivre dans des trailers⁴ ou des cabanes misérables.

J'ai essayé toutes les églises, toutes les sectes. Je ne fumais plus l'herbe bleue, j'avais perdu la pipe⁵. L'alcool me servait de foyer, la seringue était ma compagne. Je ne courais plus les prairies avec les chevaux, mon corps était devenu un monstre mou que je ne reconnaissais pas et qui ne m'obéissait plus... Puis un jour, j'ai participé à un rituel de purification et retrouvé le chemin... »

*Dans l'ombre en secret
nos voix racontent l'histoire –
nous sommes immortels*

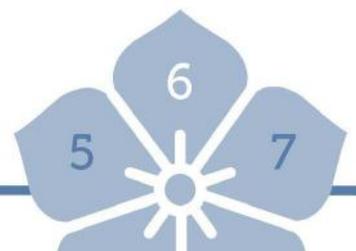
Le soleil vient de se lever et pourtant il est déjà brûlant, éblouissant.

Derrière la barrière, des paysages grand ouverts, qui vont buter sur les contreforts du massif Sangre de Cristo.

« Indian Reservation », indique l'écriteau. De mythiques terres bleues, où la nuit rôdent et se bagarrent chiens errants et coyotes ; terres à la végétation rase – du vert tendre au vert bouteille, de l'ocre au rouille, en passant par le jaune éclatant des champs de chamisas⁶.

Un ciel mouvant, changeant, incroyablement vivant, à nul autre pareil.

Et cette lumière... ô cette lumière !...



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "la lumière"

« Tous ensemble nous sommes le Peuple de ce territoire, disent les indiens Pueblo. Enfants de la terre et du ciel, des étoiles et de l'eau, nous ne formons qu'un avec le tout... Nous devons nous battre pour la vie et le futur, veiller à l'équilibre de notre environnement, prendre soin les uns des autres... Fort de cette humanité, notre Peuple pourra continuer sa route⁷. »

*Au fond du canyon
la lueur jaune d'un hogan –
bientôt l'aube*

Jo(sette) PELLET (Suisse)

¹ Titre, texte et haïku sont inspirés de légendes et traditions indiennes, notamment de citations exposées à l'Indian Pueblo Cultural Center d'Albuquerque, ainsi que de mes séjours au Nouveau-Mexique.

² Élévation de terre et pierres, dont le dessus est plat.

³ Maisons traditionnelles des Navajo.

⁴ Caravane, maison mobile.

⁵ Symbole de la sagesse.

⁶ *Ericameria nauseosa* ou *Chrysothamnus nauseosus* (ou encore « rabbitbrush ») de la famille des Asteraceae : arbuste des régions arides d'Amérique du Nord, très présent au Nouveau-Mexique, il produit des fleurs jaune or (en fin d'été) qui dégagent une odeur désagréable ; cet arbuste contient une concentration de strontium-90 (radioactif) 300'000 fois plus haute que la normale, probablement à cause de la proximité du Laboratoire Scientifique de Los Alamos.

⁷ Simon Otiz Acoma Pueblo (l'un des 19 Pueblos du Nouveau Mexique).



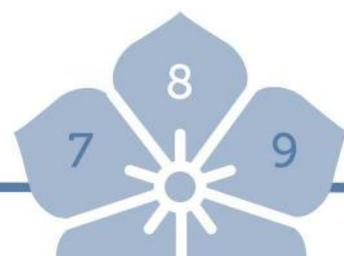
L'écho de l'étroit chemin

Juin 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "la lumière"



Brigitte briatte : *Flambée*, aquarelle, 2014.



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "la lumière"



Fjärdlang

Il avait hésité. Y aurait-il la télévision, là-bas ?
Fjärdlang.

Ile idéale pour écrire, pour se taire. Des sentiers, pas de routes. Les pierres, plates, la mer Baltique, calme, comme timide, affleurant la roche.

Stockholm en ville de passage, jaune et orange, son ciel dégagé. Maman nous avait accompagnés à l'aéroport, peut-être parce qu'il était là, lui aussi.

*les ailes
mouvantes du cygne
pleines d'eau*

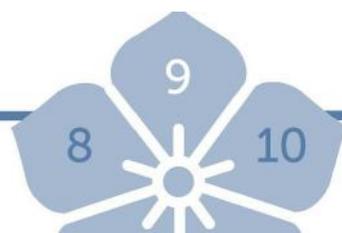
Après une nuit dans une cale de bateau et un matin dans d'étroits couloirs, nous nous rendons sur le port et nous renseignons sur les départs pour Fjärdlang. Ce même matin où mon frère et moi avons un shampoing pour deux, dans la salle de bain commune. Nous nous sommes échangé quelques mots, chacun dans notre cabine, le son de l'eau accompagnant nos voix. C'est quelque chose qui a pu arriver, certainement.

*battement d'ailes
de longues minutes
le cygne à fleur d'eau*

Comment dire le calme ?

Le bateau se vide à mesure des différentes escales : Dalarö, Vaxholm, Nàtarö... Des années après, je ne me souviens de rien concernant la vie sur le bateau, les discussions, les gens, les mouvements.

Le regard est tourné vers les rivages, vers les maisons en bois aux petits jardins sans enclos et flirtant avec la mer. Chacune son drapeau jaune et bleu, flottant sur le toit ou dans le jardin. Chacune ses enfants, certains visibles sur l'herbe ou au vent, poussés par les balançoires.



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "la lumière"

*toute la nuit
l'horizon
éclairé*

Grises sans être austères, les pierres sont lisses, basses comme des vagues douces. Le bateau s'éloigne des rivages des îles nombreuses, s'élançant dans la pleine mer. Le vent est fracassant, il rend ivre. Les quelques personnes encore à bord resteront pour le week-end sur Fjärdlang. Pour faire des jeux, fêter un anniversaire ou enterrer une vie de jeune fille.

Une semaine ? Qu'allions-nous faire pendant une semaine sur cette île ? Cela surprend, d'autant plus que nous n'avons que très peu de provisions. La brochure parlait d'un snack. En réalité, le snack est une proposition de Kit-Kat, Snickers, et autres Mars. Heureusement, la gardienne des lieux nous rapportera du cervelas, du fromage et des pâtes.

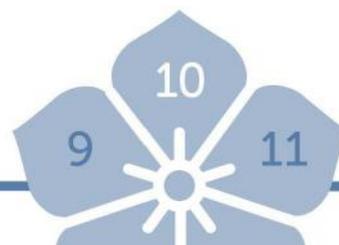
Nous voici en quête d'un terrain pour poser nos tentes.

*depuis le cabanon
partout entre les pins
des bribes de mer*

« Vous le verrez ! ». Il parle de l'élan. Nous l'avons vu.
Ils sont grands et nagent d'une île à l'autre.

Comment dire le calme ?

Ne comprenant pas tout à fait la dimension de cet état, nous avons dit « le havre de paix ». Protégés du vent, nous avons entendu des mots en français, des gens dans un voilier. Ici les hommes et les animaux bougent ensemble sans s'émerveiller. De l'autre côté de cette crique, il semble qu'il y ait quelques moutons ; nous avons entendu bêler.



L'écho de l'étroit chemin

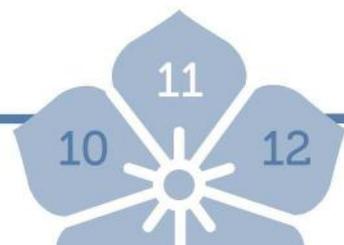
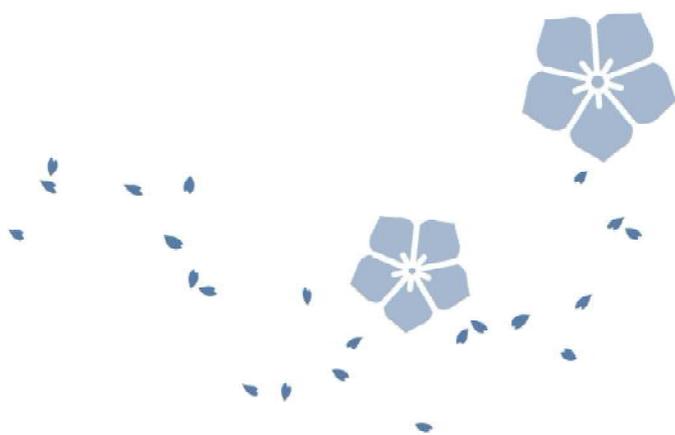
Juin 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "la lumière"

Nous avons passé deux nuits à l'extérieur, la première et la dernière. La pluie de l'arrivée et le soleil du départ. Entre les deux, j'ai souvenir de la radio le soir, du grand élan, de l'eau glacée qui encercle le crâne et du fromage fondu sur le cervelas.

*insomnie suédoise
le jour
ne tombe plus*

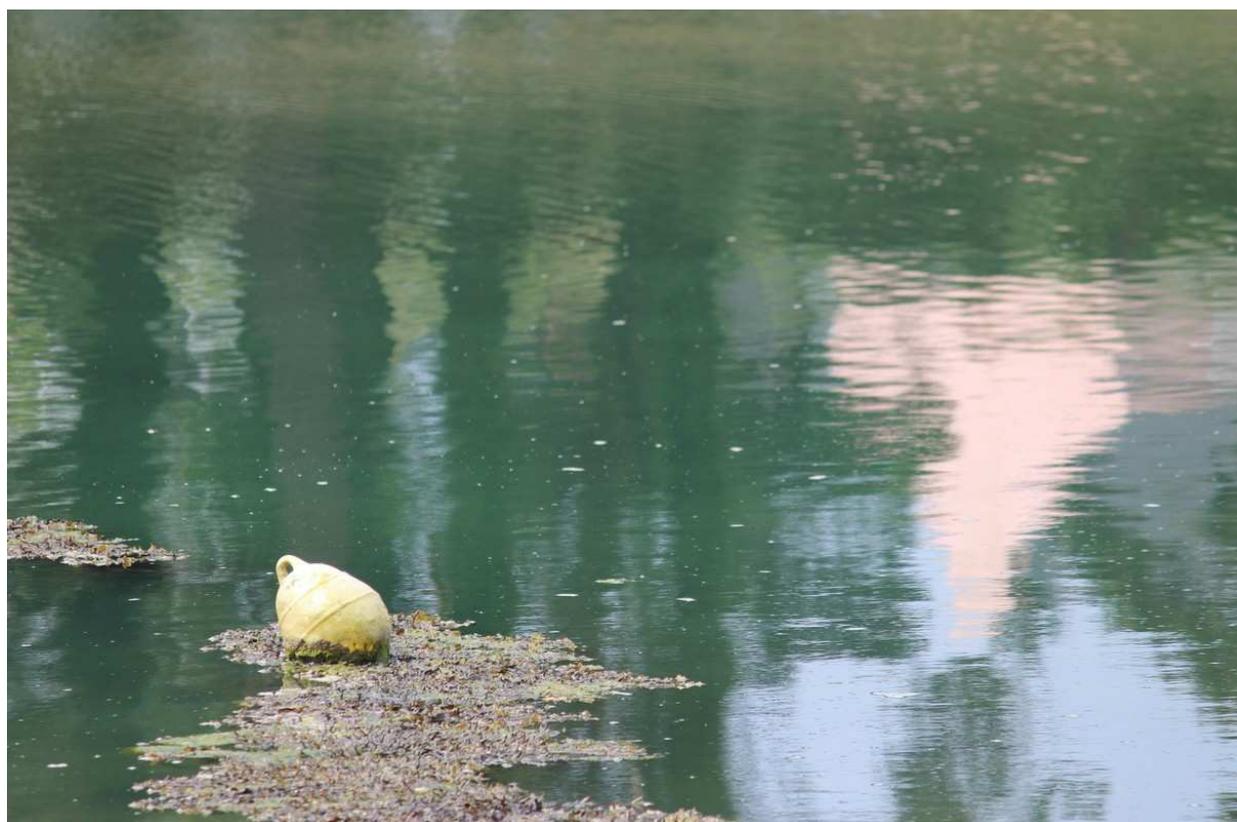
Laurent HILI (France)



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "la lumière"



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "la lumière"



Carnets sans voyage

Vent vif des falaises~
la lumière des vitraux
ouvre l'eau du ciel

Tandis que je m'avançais au milieu de l'allée centrale de la basilique de Dinan, pourquoi ai-je eu l'impression que je m'approchais de ton cœur ouvert comme un autel ? Que quelque chose palpait dans la lumière si particulière des vitraux, semblable à un flux de vie, de ton âme à la mienne ?

Mais ce n'était pas toi, en définitive. Rien de palpable ni de tangible. Aucune réalité sensorielle, juste quelques impressions fugaces, comme le long sursaut d'un cœur qui se raccroche.

Depuis huit jours maintenant que nous sillonnons les routes de Bretagne, ton image me poursuit, je vais sans cesse vers un sourire, une façon de cligner les yeux en coin, de sautiller d'une jambe sur l'autre, comme tu le faisais quand tu étais heureux. Tout cela t'appartenait, faisait que c'était toi. Je me dis que tu n'as plus rien, plus de corps. Peut être un peu d'âme, si elle existe. Moi qui ai tant de fois nagé dans la lumière, parcouru l'incommensurable espace d'un cœur dilaté, me voici comme à la porte de moi-même, je n'y accède plus, le lien est perdu. Et le chemin jusqu'à toi.

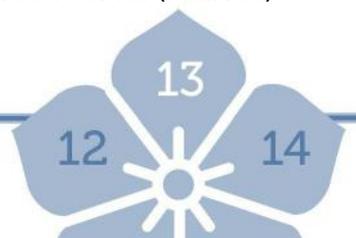
Soleil minéral
l'au-delà de la lumière
caresse le vide

Alors que je traversais cette longue basilique, entre vitraux, figures de salamandres et d'anges aux ailes cassées, je ressassais ainsi, mi priant, mi injuriant Dieu et ce ciel bleu de printemps, trop vif, trop jeune, pendu au-dessus de nos têtes en ce jour d'avril indécrot.

Enfin, au bout de la route, nous sommes arrivés à St Méloir Des Ondes, au-dessus de la baie. Tout s'est arrêté subitement : mes pensées déboussolées, les prières me dévorant le ventre, et les os si douloureux de mon corps debout.

Il y eut le vent.
Et rien d'autre...

Hélène PHUNG (France)



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "la lumière"



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "la lumière"



Pleine lune

Sur la terrasse de la villa de nos vacances, nous attendons le lever de la pleine lune. Tous nos regards sont dirigés vers les collines plongées dans le noir. Un filet de lumière point tel un arc au-dessus des sommets boisés. Cependant, l'astre de la nuit reste encore caché par les grands arbres.

On aperçoit une lumière diffuse derrière les sommets. La vague clarté semble venir d'un autre monde. La fraîcheur de la nuit nous fait frissonner, mais nous restons immergés dans le silence. Les paroles troubleraient le charme de cette soirée.

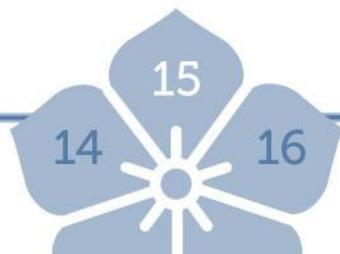
*Scène d'été –
les yeux impatients
scrutent l'horizon*

Mon cœur est saisi d'une douce nostalgie, j'entends un appel provenant de l'univers des rêves, des contes de fées. Je ferme les yeux. Sous mes paupières commence à vaciller la lueur d'une veilleuse. Une large voûte étoilée s'ouvre devant moi... Je franchis aisément le seuil de ce portail argenté. Une auréole énigmatique me baigne d'un charme indicible.

Un murmure de voix me ramène à la réalité.
La lune montre son visage.

*Quiétude de la nuit –
la lune s'élève lentement
au chant des grillons*

Virginia POPESCU (Roumanie)



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "la lumière"



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "la lumière"



Là-haut sur la montagne

Rendez-vous de l'aube
plus près des étoiles
le bruit de nos pas

La procession s'ébranle dans l'obscurité à la lueur tremblotante des lampes électriques. Nous sommes pèlerins en marche vers la lumière et nous avançons sans apercevoir autre chose que l'ombre qui nous précède, sans rien sentir d'autre que les pierres jonchant le sentier.

Vers 4 h le ciel s'éclaircit un peu et je distingue un escalier pentu accroché au flanc d'une abrupte montagne ; ma raison et mes jambes regimberaient à le gravir.

« Ce n'est rien, rigole le guide. Vous verrez tout à l'heure quand nous redescendrons par l'autre versant ! »

Soudain, je me demande où est passée Mémé Lucie, « Madame Béringuel ! » corrigerait-elle sèchement si elle avait eu connaissance de cet irrévérencieux surnom. À quatre-vingt-trois ans, elle a bon pied bon œil, la doyenne de notre groupe. Et du caractère !

Je l'ai entendue hier soir quand l'organisateur tentait de lui expliquer que, vu son grand âge, elle ne pourrait pas se joindre à nous... « pour des raisons de sécurité, vous comprenez... »

La voix haut perchée de Mémé Lucie faisait vibrer d'indignation son savoureux accent de Provence :

« J'ai payé comme tout le monde. J'ai droit comme tout le monde à *voir le soleil se lever sur le mont Sinaï*... c'est écrit là, sur le programme ! Et puis, mon âge ! Qu'est-ce qu'il a, mon âge ! Vous faites de la ségrégation ? Savez-vous, jeune homme, que Moïse avait mon âge quand il a reçu les Dix Commandements là-haut sur la montagne ? »



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "la lumière"

Je ne sais pas ce qu'ils lui ont proposé pour l'amadouer, mais elle n'était pas là ce matin au départ du bus.

Halètements
un regard s'illumine
dernier raidillon

Solennité de l'instant où nous attendons, les yeux tournés vers le levant, retenant notre souffle.

C'est au premier qui poussera le cri libérateur : « Le voilà ! ». Un petit croissant orange apparaît, grossit, s'élève au-dessus des monts, dévoilant toute une immensité de crêtes mauves et de ravins.

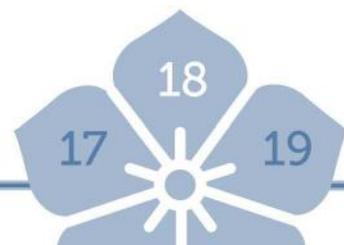
Cris d'admiration... Émerveillement de l'instant où le jour prend le pas sur la nuit. Ce sentiment si exaltant de la vie triomphante, de l'obscurité définitivement vaincue, ce soulagement aussi, que le soleil n'ait point disparu, englouti aux abysses de notre sommeil.

Clics des appareils photo... Les clichés se succèdent dans le brouhaha des rodomontades techniques sur le choix de la pellicule, du temps d'exposition...

Je suis un peu déçue. La communion silencieuse de l'attente s'est dissipée. Il n'y a plus qu'à redescendre l'escalier abrupt aux trois mille marches. Je ne les compte pas, trop occupée à éviter ces fragments de granit rose pailleté de quartz qui roulent sous mes pieds.

Ce caillou
sur lequel je trébuché
que lui ai-je fait ?

Touriste fatiguée, les jambes « en compote », les genoux douloureux, je m'effondre au pied du monastère Sainte Catherine. Nous sommes parvenus en bas.



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "la lumière"

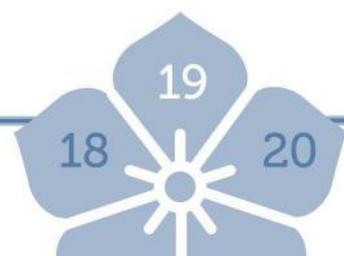
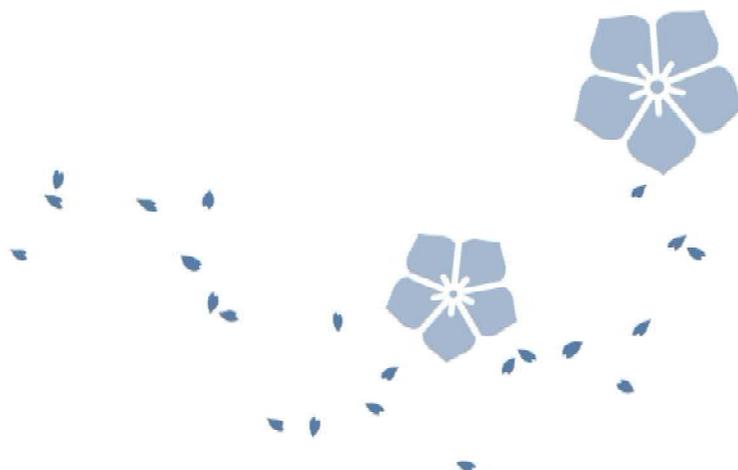


Mémé Lucie est là, endormie dans un fauteuil d'osier qu'on a dû descendre pour elle : petite sieste que la vieille dame s'accorde à chaque pause.

Ombre des palmes
son visage reposé
strié de lumière

Profitant de l'unique dattier de la place, elle semble se moquer du piètre troupeau avachi au pied de l'édifice, dans l'ombre chiche des murs.
Je l'envie. Presque.

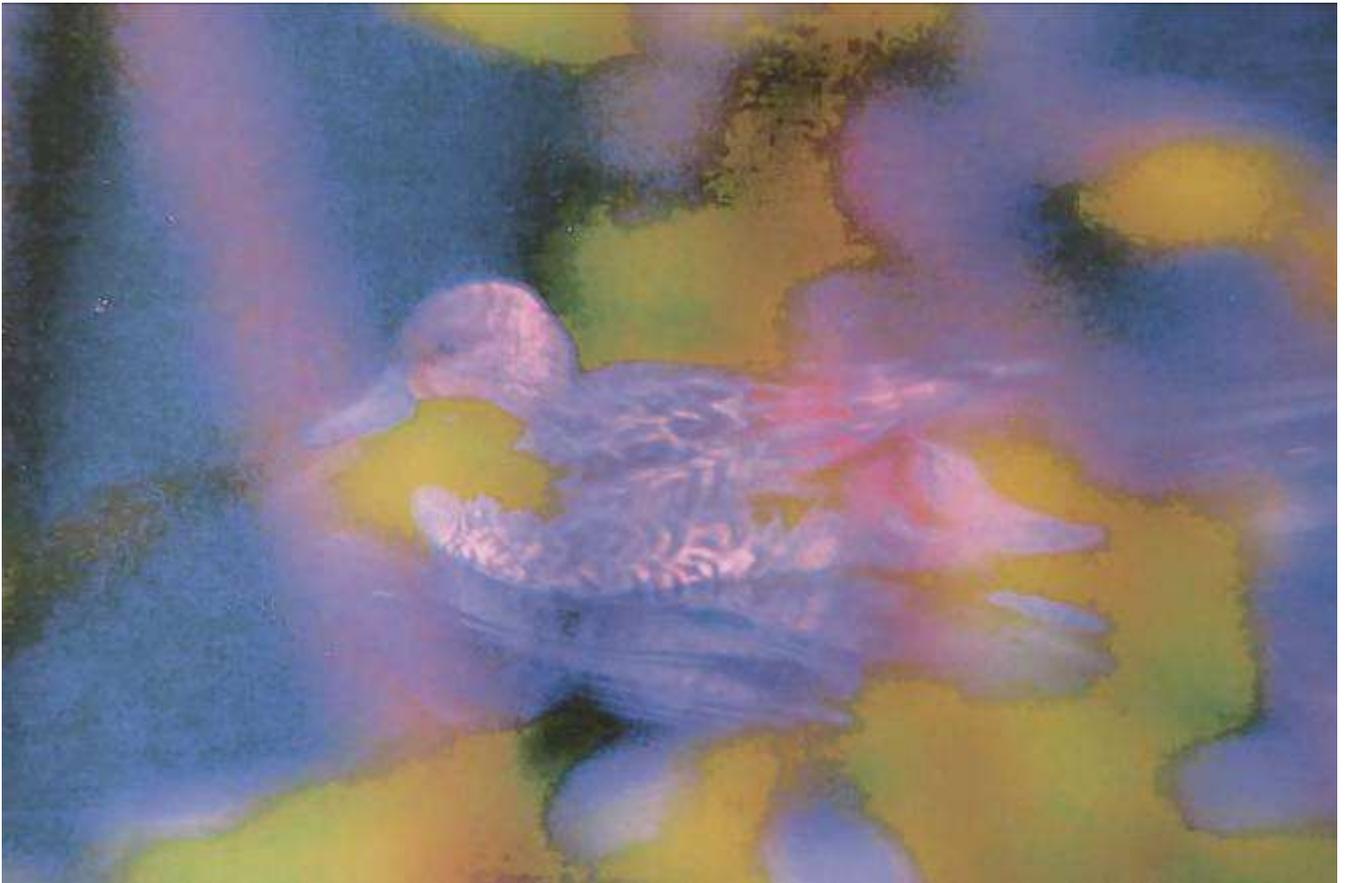
Monique MERABET (France, La Réunion)



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "la lumière"



Brigitte Briatte : *Onde et vibrations*, technique mixte, 2015

L'écho de l'étroit chemin

Juin 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "la lumière"



Le petit voyage

Le 1^{er} de novembre, j'ai promis à mon vieil ami de l'accompagner sur la tombe de ses parents : une bonne heure de route entre Côte d'Or et Jura.

La journée promet d'être belle, la lumière du matin est blanche et le ciel bleu clair.

Soleil de novembre
la mousse blanche
de mon café liégeois

Dans le coffre de la voiture, deux pots de chrysanthèmes, un jaune vif l'autre rouge, choisis par le vieux monsieur au supermarché.

Nous traversons une zone suburbaine.

Soleil laiteux
dans les lotissements
des draps sèchent dehors

Après le rond-point et le nœud de bretelles, la bonne direction. Sans le voir nous longeons le lit de la Saône, flou et plat.

Les peupliers
retiennent la brume –
Val de Saône

Au milieu des champs, dans de petits étangs, se mirent des nuages ; la brume filtre la lumière du paysage plein d'eau.

Entre l'étang
et le brouillard
le blanc des cygnes

Après quelques kilomètres, une pancarte ouvre la porte du Jura ; d'un seul coup la mise au point, le soleil éclate, le bleu du ciel monte d'un ton, tout est net.



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "la lumière"

Premier plateau
la ouate se déchire
sur les sapins noirs

Entre vignes et fruitières, la lumière roussit. De la falaise ocre de Château-Chalon, coule le vin jaune et les pis des vaches sont pleins de lait à Comté fruité.

Dans les prairies grasses
des chevaux de trait
les naseaux fumants

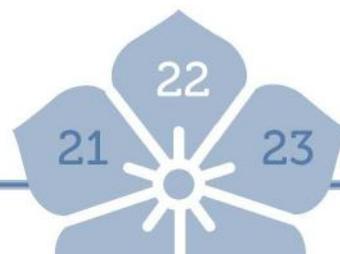
En pleine campagne, sur le petit cimetière, le soleil au zénith. La mort a toutes les couleurs des chrysanthèmes. Bien mis, les visiteurs de l'après-midi se connaissent et se parlent devant les pierres tombales.

Sous le soleil, encore plus blancs les cheveux de mon ami, à quoi pense-t-il en installant ses pots neufs ? Déjà il a vécu deux ans de plus que son père mais pas encore aussi longtemps que sa mère.

Sur la tombe
de ses parents
je m'éloigne de son silence

Le soleil fatigué amorce sa descente dans des tons plus pastel. Avant de rentrer, une dernière fois s'assoit en terrasse sur la Place du Chef-lieu.

À la santé des absents
levés vers le soleil
nos bocks de bière blanche



L'écho de l'étroit chemin

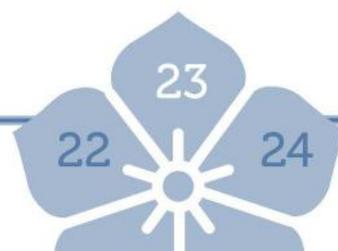
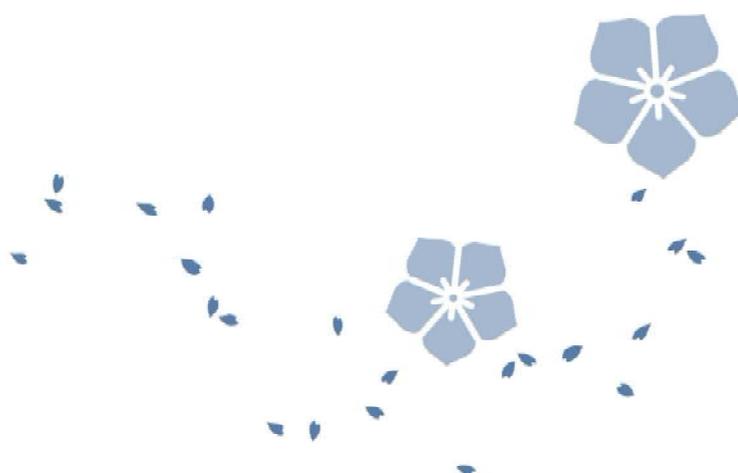
Juin 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "la lumière"

Au fur et à mesure, sur l'autoroute, entre bleu clair et gris, le fondu enchaîné du ciel. Les crêtes s'estompent entre le noir et le vert foncé des sapins étagés. De part et d'autre de la route, dans les combes, la brume épaisse et blanche devance la lumière noire.

Dans les vallées
rampe la brume –
langue de dragon

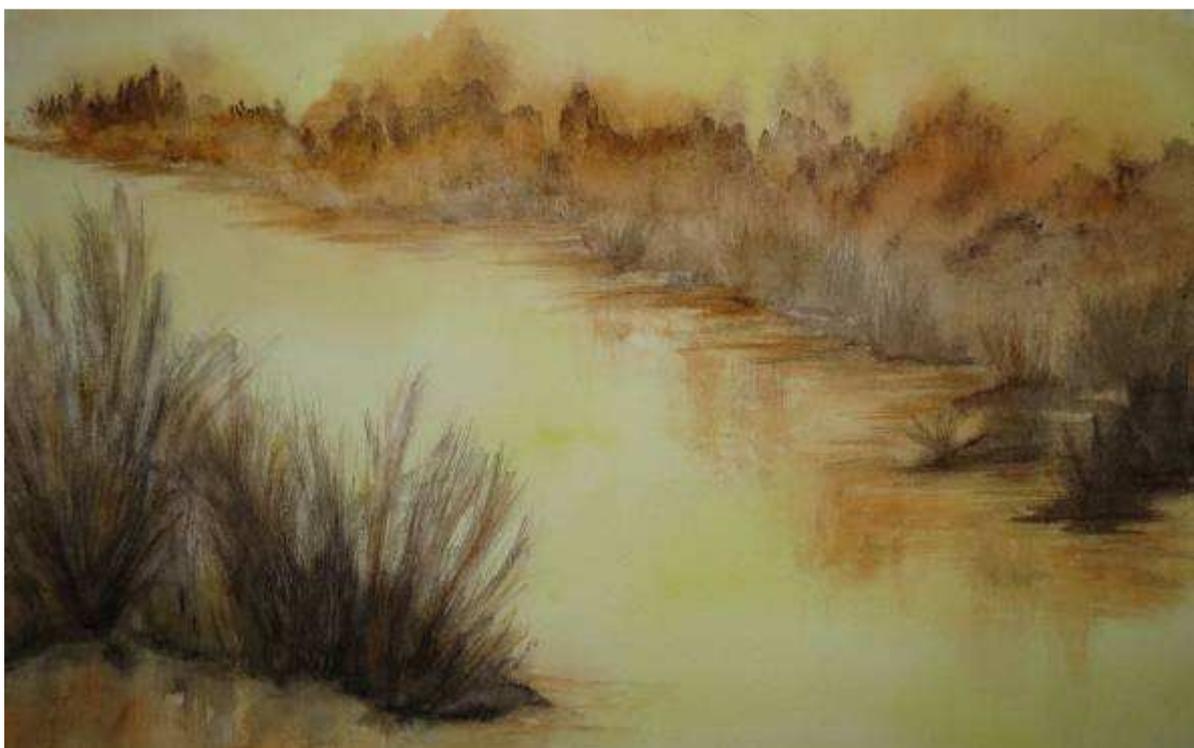
Monique JUNCHAT (France)



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "la lumière"



Brigitte Briatte : *Étang au crépuscule*, aquarelle, 2015.

L'écho de l'étroit chemin

Juin 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "la lumière"



Douce prémonition

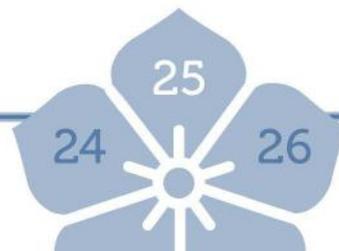
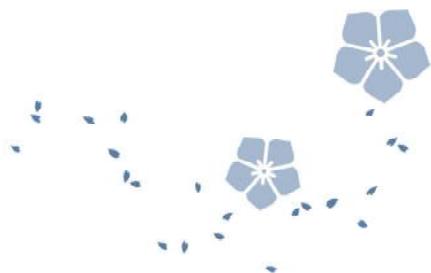
Quittant le Palais Farnèse, je m'avance vers le premier café, à l'angle de la rue. Je vais déguster cet espresso, comme une récompense méritée d'une journée de recherches fructueuses. Ce sera bref. Le temps d'échanger un sourire avec la barista, et d'écouter les habitués palabrer sur les actualités.

Je m'engouffrerai ensuite dans les petites ruelles, empruntant le chemin le moins direct, mais le plus animé, pour contraster avec la pesante quiétude de mes dernières heures en bibliothèque. J'aurai certainement dans l'idée d'aller faire quelques courses, pour réapprovisionner le garde-manger. Mais je finirai comme d'habitude, par simplement acheter le journal, que je lirai calmement à la terrasse d'un restaurant chaleureux, où je mangerai, cette fois sans doute, des spaghettis aux palourdes accompagnées d'un vin d'Ombrie. En dessert, ce sera un tiramisu au *limoncello*.

Repu et heureux, je rejoindrai l'Académie. Le soleil se couchera derrière la colline. Les cigales ralentiront la cadence de leurs frottements sonores. Le parfum des orangers, peu à peu, commencera à se diffuser, libéré de la chape de plomb du soleil assommant. Une fois dans le jardin, je prendrai le dernier verre de vin, à la lumière mouvante des lucioles.

au café du coin
sourire de la barista –
douces perspectives

David COLLING (Belgique)



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "la lumière"



Brigitte Briatte : *Visions ensoleillées*, multi-techniques, 2013.

L'écho de l'étroit chemin

Juin 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "la lumière"



Clair-obscur

Au fil du jour
l'ombre retient son souffle
tour de la maison

À la tombée de la nuit, dans la pénombre, juste l'éclairage d'une lampe, un livre dans les mains. Un clair-obscur de Georges de la Tour ou de Rembrandt propice à l'apaisement et à la concentration. Regard intérieur... seul avec le texte. En cette heure bien connue des mamans et dans les hôpitaux. Comme si une bougie n'illuminait que la page. Ne manque que l'odeur de la cire. Des éléments de la pièce se devinent à peine dans l'obscurité ou est-ce leur ombre ? Loin du strass et des projecteurs, le mystère des zones sombres incite à l'élucidation. Le décor en creux, comme l'absence qui révèle la présence. Il paraît que même l'âme aurait une ombre. Parfois les derniers rougeoiements du soleil sur les tours des Trois-Châteaux. Des passages du livre s'éclairent avant de s'assombrir jusqu'à m'abuser dans un trompe-l'œil. Je me demande si le chat, sur mes genoux, lit les pensées, le livre dans ma tête. Parfois le lecteur reprend son souffle et le ronronnement du chat appelle une caresse. La tension baisse de plus en plus à mesure que le noir gagne. L'ouvrage peut être *Éloge de l'ombre* de *Tanizaki*, que j'ai dû racheter, un autre client étant parti avec mes achats sans constater sa méprise. Vengeance des kamis pour tous les vols que je fais à leur civilisation ? Derrière l'ombre... les spectres.

Mourir de penser
un livre trop grand pour moi
l'ombre a gagné

(de *Pascal Quignard*)

Germain REHLINGER (France)



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "la lumière"



Brigitte Briatte : *Porcelaines blanches*, aquarelle, 2014

L'écho de l'étroit chemin

Juin 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "la lumière"



Le sculpteur de lumière

« La lumière du Japon, toujours voilée, n'a rien à voir avec celle de la France, très brutale et perçante. Et la nature de la lumière, j'en suis persuadé, a une incidence sur le paysage, les gens et même la langue que l'on parle. »

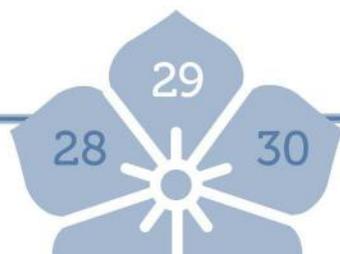
Keiichi Tahara.

Dans sa chambre du Quartier Latin, Keiichi Tahara contemple mélancoliquement la vue à travers les fenêtres sales. Tout est gris. Les caractères occidentaux qu'il voit sur les panneaux tout autour de lui restent incompréhensibles. Les bruits des voix au dehors, à la radio ou bien à la télévision ressemblent à un galimatias, où plus aucun son n'a de sens. Dans son incapacité à communiquer avec l'autre, il se renferme dans ce lieu clos, prenant des photos. C'est ainsi qu'il commence à sculpter la lumière, renversant les architectures en noir et blanc.

*L'ombre des toits
surgissant dans la lumière -
Paris sous la pluie*

Au gré de ses changements de domicile au fil des années, les fenêtres restent les témoins privilégiés de ses premiers contacts avec l'inconnu. Balançant entre lumière blanche et lumière noire, sa quête affirme sa personnalité, comme développant tout à la fois le monde et lui-même. C'est un processus photographique dans lequel se tisse petit à petit un labyrinthe de mémoires entrecroisées, des "éclats" où la lumière remplit les corps et imprègne la terre. Dans un subtil jeu entre transparence et densité de la matière, la lumière se fait éventail, reflétant de l'extérieur vers l'intérieur.

*Éclat lumineux -
migrant lentement vers les marges,
une tache d'encre*



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "la lumière"

Traversant la plaque de verre où est apposée la photo, la lumière nous révèle l' "autre", elle s'imisce dans un espace ou une forme, lui redonne vie, et en dévoile un aspect plus intime qui traduit l' "autre" de l'autre. L'artiste sculpte alors la lumière, comme un écho ravivant la mémoire, équilibrant la lumière réelle – celle du soleil – et la lumière imaginaire. Il renoue avec le dialogue de l'absolu.

*Entre noir et blanc
se fauillant dans la faille -
rayon de lumière*

Nicole POTTIER (France)



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "la lumière"



Lumières d'autrefois

Un jour, la vieille dame m'avait confié de vieux négatifs, retrouvés par hasard dans une valise devenue inutile. Dans sa jeunesse, elle nourrissait une passion pour la photographie. "Fais-les développer", m'avait-elle dit.

Rangés dans un tiroir depuis ce jour, ils n'en étaient ressortis que deux décennies plus tard, suite au décès de leur ancienne propriétaire. En déposant ces reliques dans les mains d'un spécialiste, je doutais fort du résultat. J'avais tort.

De la pochette émergeaient, l'une après l'autre, des images de l'entre-deux-guerres, d'une netteté inattendue. Nul besoin de couleurs pour raviver ce passé. Le noir et le blanc lui convenaient parfaitement, en le dotant d'un charme désuet.

Aujourd'hui encore, j'aime à contempler ces visages, ces corps, ces instants de vie.

Une jeune fille brune, au regard clair, esquisse un sourire.

Une mère et sa fillette, dans leurs robes d'une blancheur éclatante sous le soleil d'été, cueillent des fleurs sauvages dans un pré.

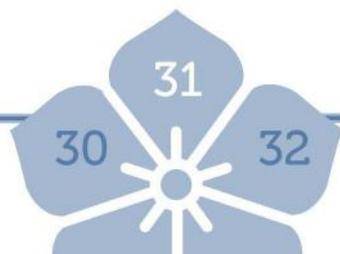
Une femme élégante, vêtue d'un tailleur, portant gants fins et chapeau, pose, rayonnante, au Jardin des Plantes.

La même, chez elle, est assise, un chat noir sur ses genoux, blotti contre son chemisier blanc. La fenêtre éclaire la pièce.

Défilent ainsi les saisons, les lieux, les amis, les proches de cette femme, qui fut ma grand-mère. Puis, au détour d'une photographie, apparaît mon grand-père, en short et en sandales, les mains dans les poches et la cigarette aux lèvres, devant la terrasse d'un café. À l'horizon, la plage de sable blond.

Quelle étrange impression face à mon aïeule, si belle, si jeune, beaucoup plus jeune que moi à ce jour ! Bien que cinquante années nous séparent, je m'invite dans la vie de cette jeune fille, de cette jeune femme, que je n'ai pas connue. Telle est la magie de ces négatifs venus à la clarté.

*Amour d'Italie
sur cartes postales –
Reste l'encre bleue*



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "la lumière"

Outre ce cadeau post-mortem, ma grand-mère m'avait offert, dès mon plus jeune âge, un premier cadeau, tout aussi précieux. Au jardin, un jour de grand soleil, elle m'avait hissée sur ses épaules. Loin du sol, la toute petite fille que j'étais alors avait découvert, au-dessus des tournesols, par-delà la corde à linge, une immense étendue, éblouissante. C'était la lumière du ciel.

Plus tard, chaque année, aux beaux jours, nous séjournions toutes deux sur la côte d'Opale pour rejoindre mon grand-père hospitalisé. Je m'émerveillais de l'odeur de l'océan, du bruit des vagues, des rayons tournoyants du phare qui effleuraient, le soir, la lucarne de ma chambre d'enfant.

Peu à peu, les saisons passaient. L'été, elle m'apprenait à siroter une menthe à l'eau à l'ombre de la tonnelle, à fermer les persiennes aux heures les plus chaudes, à apprécier la pénombre, un livre à la main. Elle me montrait le rougeoiement des feuilles d'automne, l'éclat hivernal de la neige au petit matin, les couleurs vives des iris, des giroflées et des soucis, au printemps.

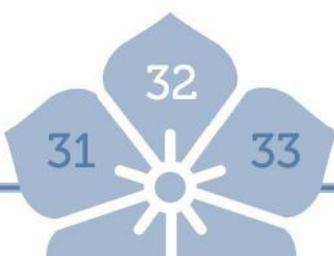
*Fleurs d'acacias –
Le goût des beignets
encore en bouche*

Quand je suis en voyage, j'adore flâner le long des fleuves au lever du jour, au soleil couchant, à la nuit tombée. Des souvenirs d'enfance remontent à la surface. Nous habitons au bord de l'Oise. Souvent, nous nous promenions, elle et moi, au bord de l'eau, sur le chemin de halage. J'ai vu ce fleuve sous la pluie, dans la brume, en plein soleil. Parfois, la nuit nous surprenait et j'avais peur de l'obscurité. Elle me rassurait en levant les yeux vers les étoiles, lointaines lucioles, et vers la lune, ballon argenté, qui flottaient dans ce noir infini.

Sans elle, serais-je sensible à la beauté d'une aube naissante, d'un crépuscule, d'une nuit étoilée ? Trouverais-je du charme à la brume sur la mer, à la pâleur d'un croissant de lune, à la transparence de l'eau, à l'éclaircie après l'averse ?

Ma grand-mère a quitté ce monde depuis quinze ans. Elle était de ces personnes qui, longtemps après leur disparition, habitent la mémoire. A travers elle, j'ai appris à aimer les lumières naturelles, ces lumières d'autrefois, éclipsées sous les lumières artificielles des écrans et des enseignes publicitaires.

*Ampoule électrique
suspendue dans la nuit –
Feu le papillon*



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "la lumière"



Oh le beau dégât

Je tourne à droite après la dernière maison du village, celle en clin de cèdre au toit rouge, et tout à coup, je suis ailleurs. De chaque côté du chemin d'énormes sapins recouverts de glace m'attendent, figés dans le temps. Conifères vêtus d'une armure de verre, guerriers mongols pétrifiés.

Suis-je déjà venue dans cette forêt ? Oui, bien sûr, c'est la forêt de mon enfance, et pourtant... J'y étais même en décembre dernier, et pourtant...

Un peu plus loin, c'est le petit boisé qui m'accueille, tout en courbettes. Les bouleaux sont arqués et leur cime touche le sol, l'endroit est méconnaissable. Les arbres ploient sous le poids de la glace, bénédictins en prière dans leur bure de cristal.

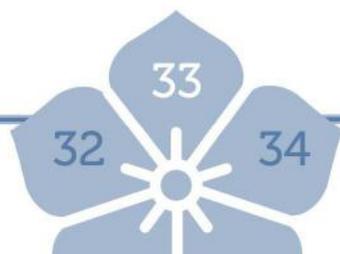
À l'orée du bois
deux chevreuils émaciés
acheter des pommes

Sous mes pneus, bruits de porcelaine écrasée. J'avance lentement, prudemment, saccageant malgré moi cette délicate chaussée. Et enfin, je l'aperçois. Au sommet de la colline figée dans le glaçage, ma maison, une chaumière en sucre d'orge sur le comptoir d'une confiserie anglaise au milieu d'une mer de bonbons clairs. « Alice, est-ce ici ton pays des merveilles ? ».

Sur la banquette arrière
ils dévalent déjà les pentes
en toboggan

Quand à midi le soleil entre en scène, sur fond de ciel bleu de méthylène, tout n'est que kaléidoscope, prisme et vitrail. Je suis muette devant un tel spectacle. Des arbres géants à la tête éclatée sur fond de ciel redevenu serein. Et la lumière !

Des cheminées
montent des traits de fumée
SOS pour la terre



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "la lumière"

Et soudain, la musique.

Une brise agite imperceptiblement les rameaux vitrifiés. Dans un silence que seul trouble mon souffle, tout n'est que clochettes, xylophones et carillons. Chaque arbre, branche et ramille doit supporter une couche de glace qui pèse vingt-six fois son poids normal. Beaucoup ne tiennent pas le coup. La nature qui offre un spectacle à couper le souffle, peut aussi être impitoyable. La fonte des neiges révélera l'ampleur du dégât. On coupera, on émondera, on ébranchera. Notre abatteur puisera au plus profond de sa science de bûcheron pour scier les bouleaux qui ne se relèveront pas.

C'est en regardant les photos prises en ce janvier 1998 que je repense à tout cela... Le grand verglas dont on parle encore à nos enfants. Mathieu n'avait que huit ans ; même après avoir entendu cette histoire pour la énième fois, il est encore fasciné. Il se souvient surtout des corvées de branches au printemps, du tintamarre de la machine à déchiqueter et des montagnes de copeaux. Et moi, je n'oublierai jamais l'éclat de la lumière et de la pureté des sons.

Céline LANDRY (Canada, Qc)



Brigitte Briatte : *Éclaircie au fond du parc*, aquarelle

L'écho de l'étroit chemin

Juin 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "la lumière"

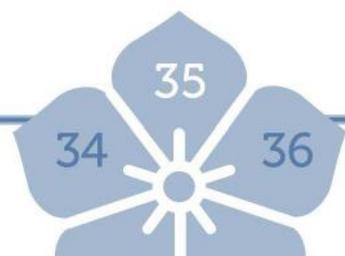


Moire

Sur la planète bleue, les abeilles se raréfient au grand dam des apiculteurs, des fleurs, des plantes, de tout ce qui vit, vibre et respire. Aux dernières nouvelles, les lucioles aussi, poussières lumineuses, insectes étoilés, semblent menacées, comme les vers luisants. La concurrence des luminaires artificiels, des ampoules, lampes, phares, enseignes au néon, lampadaires, feux de signalisation... s'avère trop rude. Dans la nuit d'antan, seule la lune rivalisait avec les myriades de coléoptères illuminant la campagne. Les lucioles éclairaient la nature de leurs légères lueurs, ponctuaient de leur danse chatoyante le noir d'encre épaisse et profonde. À présent, leur doux et discret scintillement passe inaperçu. Devenues inutiles dans notre monde moderne dopé à l'électricité, elles s'éteignent peu à peu, quittent notre univers, peut-être pour rejoindre celui des elfes. On ne voit plus non plus d'allumeurs de réverbères.

Le clair-obscur inspirait Rembrandt, Le Caravage ou Georges de la Tour. Victor Hugo saisissait la silhouette lugubre d'un sombre château sur un ciel au plafond bas, nuageux, porteur d'orages. Parfois, près d'une tour branlante aux contours flous, une croix décharnée et tremblante s'imprimait sur un fond livide. On songe à des balades nocturnes durant les nuits de pleine lune dans une forêt étrangement silencieuse, les arbres oscillent entre l'ébène et l'argent, le charbon et l'opale, les oiseaux restent muets, leurs ombres délaissent les marcheurs, d'autres formes dociles, fluettes, les suivent, tourment, rôdent, muettes, liées à leur destin et cependant furtives comme des chauve-souris, impalpables comme des archanges, des courants d'air fantomatiques.

Lumière filante
spirale du rouet stellaire
dans le ciel d'été.



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "la lumière"

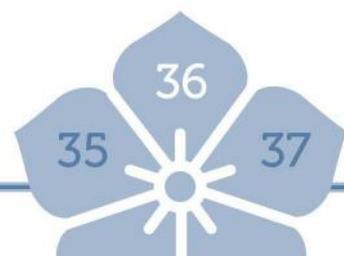
La nuit, les parois blanchâtres, laiteuses des falaises sont environnées d'une moire liquide à peine troublée par les vagues. Mais que la lune vienne à se voiler, que la brume tombe et soudain le paysage hugolien surgit, inquiétant. Les rochers noircissent brusquement, on frôle des gouffres ; à l'orée du précipice, une croix sobre se dresse pour avertir le voyageur imprudent, le passant pressé, du risque de chute sans retour ; en bas, l'écume déferle, invisible. Au firmament, la luminosité est diffuse, les étoiles rares, les rayons lunaires indécis, la phosphorescence s'évanouit comme sur ces tissus de faille qui épousent le corps des danseuses et ne brillent que sous les feux de la rampe ; les robes sont fades lorsque les projecteurs de la scène cessent de les caresser.

Aujourd'hui, la caméra remplace parfois le pinceau. Documentaire onirique de Patricio Guzman, *Nostalgie de la Lumière* filme un jeune astronome qui a vécu loin du Chili de Pinochet avec sa mère contrainte à l'exil. Il travaille désormais à l'observatoire du désert d'Atacama, face à un ciel étrangement pur, en quête d'étoiles disparues depuis longtemps. La terre qui le porte est la sienne, il affirme son appartenance à un pays débarrassé du tyran, même si le désert porte les cicatrices du passé, même si les os des morts sans sépulture gisent encore parmi les pierres, si les veuves fouillent inlassablement ce monde minéral et muet.

Dans un cimetière
une vague de feux follets
les âmes des morts.

Le cinéaste souligne le contraste entre l'infini du cosmos et les lieux en ruine témoins de l'enfer, camps de mineurs, camps de prisonniers où sévissaient tortionnaires et assassins. Mais selon les témoignages des rares survivants, les détenus pouvaient lever la tête, contempler le firmament sans limite, suivre les méandres de la voie lactée ; déchiffrer le ciel, c'était s'évader un peu, loin des murs, des barrières et des frontières érigées par des semblables qui ne sont pas toujours des frères.

Marie-Noëlle HÔPITAL (France)



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "la lumière"



Et la lumière fuit

Elles étaient nombreuses dans le village. Elles se ressemblaient un peu toutes. Elles s'entendaient bien. Elles commençaient à peu près en même temps, tôt l'hiver, tard l'été. Pour ceux qui les apercevaient de loin, elles formaient un groupe très soudé, petit mais efficace. Elles accueillait le promeneur ou celui qui s'était perdu. Bien sûr, certaines étaient plus haut placées, plus fortes ou plus brillantes que d'autres. Mais toutes participaient. Le village était gai, les rues étaient sûres. Le soir, les gens étaient dehors, assis sur des bancs devant leur porte. On fumait la pipe, on buvait un canon de rouge ou un verre de cidre. Les enfants jouaient sur le trottoir, dans le caniveau, sur la route.

Il faut le pousser
pour qu'il se sauve
le crapaud

Et ça causait, souvent très tard, ça se racontait des histoires ou les dernières nouvelles. Un tel avait ramassé dix kilos de cèpes en une petite heure, mais bien sûr le coin demeurait secret. Chacun y allait alors de son hypothèse. Et la petite untel, n'est-elle pas bonne à marier ? Et la batteuse, elle commence chez qui cette année ? Et ce pauvre Louis qui a mal pris le virage et a fini dans le fossé avec son vélo tout tordu ! Il avait dû forcer sur la gnôle.

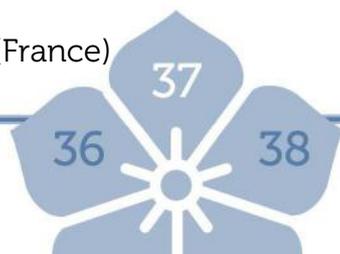
Ce soir
les hirondelles volent bas
il va pleuvoir.

Tout est resté longtemps comme cela. Puis, cela s'est gâté. Quelques-unes ont commencé à disparaître. Cela ne s'est pas fait en un jour, bien sûr. D'ailleurs, le jour on ne peut pas bien s'en rendre compte ! Non, cela s'est fait graduellement. Elles se sont éteintes, les unes après les autres. Jusqu'à ce que le village ne soit plus aussi animé.

Aujourd'hui, il ne reste plus que l'une d'entre elles.

Une seule petite lumière, la dernière, qui a bien du mal à lutter contre l'obscurité et à résister à l'isolement.

Daniel BIRNBAUM (France)



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "la lumière"



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "la lumière"



Le bouquet final

Accroupi dans le jardin, le petit garçon attend, un bocal dans une main, un couvercle dans l'autre....

Retour des lucioles ~
de minuscules néons
éraflent la nuit

Ses copains collectionnent des billes, des images, des mangas, des cailloux ou des coquillages... Lui, des fragments de lumières. Chaque fois qu'il en trouve un, il le capture dans un pot.

Sur un mur de sa chambre, trône une étagère pleine de bocaux peints en noir. Sur chacun, il a collé une étiquette calligraphiée avec soin : « Morceau de flaque de soleil sur l'étang de Carnelle, 12 mars » – « Faisceau du grand néon rouge, Magasin du Farfadet, 25 avril » – « Rai de la lampe de poche de Papa, 17 septembre »...

Un bruissement d'ailes ~
dans le halo de la lampe
un papillon tourne

Il referme le couvercle, s'assure qu'il n'a oublié aucun point lumineux et se relève. « Encore de nouvelles lumières pour ma collection, se dit-il en serrant le bocal contre lui.

La nuit l'enveloppe. Il frissonne un peu, impressionné par le silence. Il se met à courir vers la maison.

Nouvelle-Lune
l'écho de ses pas résonne
dans l'obscurité

Il entre en trombe dans la cuisine, cligne des yeux, aveuglé par le néon.
- Qu'as-tu trouvé, mon chéri ? demande sa mère en découvrant le bocal.
- C'est un secret.

Sans plus attendre, il regagne sa chambre, s'assied à son bureau et sort une nouvelle étiquette.



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "la lumière"

La plume encrée crisse
sur la feuille de papier ~
le chat ouvre un œil

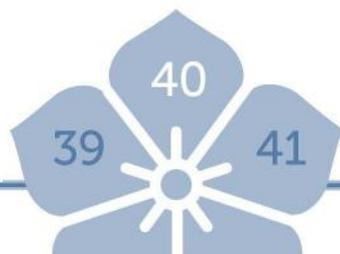
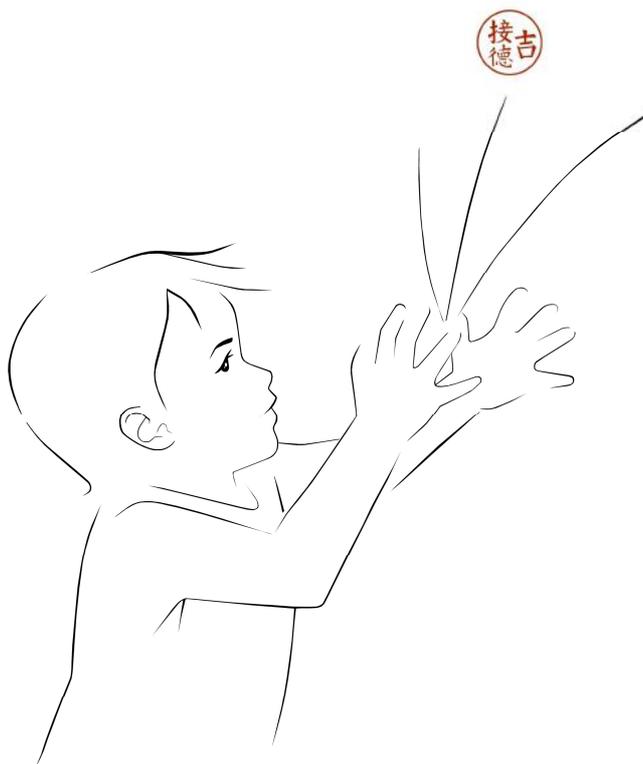
Le pot rejoint bientôt les autres sur l'étagère. L'enfant les passe en revue, un sourire aux lèvres.

Il songe.

Un jour ou plutôt une nuit, quand il sera grand et qu'il aura récupéré toutes les lumières du monde, il dévissera les couvercles afin de les libérer. Alors il se passera quelque chose d'extraordinaire. Une fois délivrées, elles monteront vers le ciel et l'éclabousseront comme un feu d'artifice.

Le bouquet final ~
dans les yeux des enfants
pétillent des étoiles

Joëlle GINOUX-DUVIVIER (France)



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "la lumière"



Réflexions

La lumière se déverse
sur les feuilles neuves
Joie d'exister

Assise dans un fauteuil en osier, je donnais ce matin-là le sein à mon premier bébé, un bébé-fille. Elle avait à peu près trois semaines. On était donc en mai.

Après la tétée, la toute-petite restait très éveillée. Et sans les mots, nous bavardions longuement avec les yeux.

Déjà, plusieurs fois, des frémissements de sourire, pour les anges dit-on, avaient voyagé à la commissure de ses lèvres.

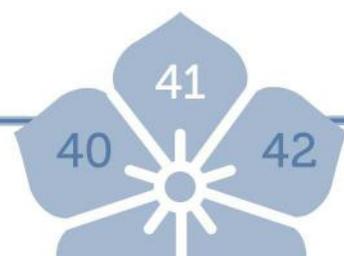
Soudain des rayons de soleil, réfléchis par l'eau d'un vase en verre, vinrent frapper le mur près du fauteuil, à la hauteur du visage du nourrisson. Et la tache lumineuse vibrait, comme si voletait là un grand oiseau transparent.

Alors le bébé, émoustillé, transporté de joie, se mit à agiter les bras, à jaser, à sourire, et à sourire encore à cette clarté papillotante.

Dans la maison silencieuse, doucement bouleversée, je recevais la première leçon de vie de mon enfant.

Bravant la poussière
Le nouveau-né réinvente
la lumière

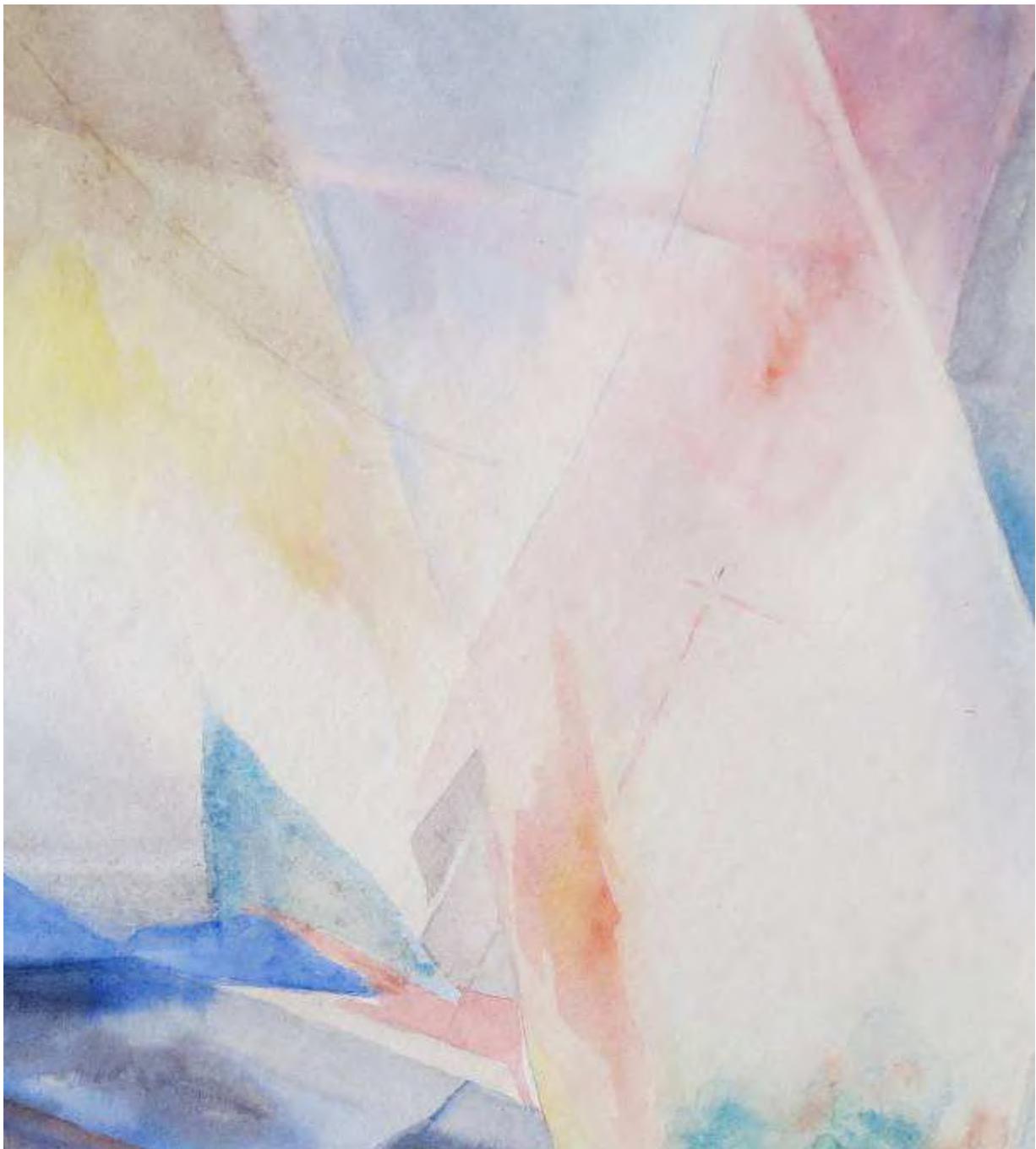
Monique LEROUX SERRES (France)



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème "la lumière"



Brigitte Briatte : *Au travers des voiles*, aquarelle, 2014

L'écho de l'étroit chemin

Juin 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre



Reliques du Bouddha

À Dhagpo Kagyu Ling, janvier 2015.

Le raccourci vers Dhagpo Kagyu Ling traverse des champs couverts de brume et de rosée. Par instants, au hasard de déchirures dans le brouillard, surgissent landes vallonnées et forêts.

*Paysage fantôme,
brume de nuit sur la colline,
d'où les rêves s'échappent.*

Pour atteindre le temple, le chemin s'engage dans une parcelle boisée, avant de bifurquer le long d'une haie entre deux prairies. La boue colle aux semelles, alourdissant les pas, tandis qu'une végétation parasite accroche aux ramures et aux grillages des barbes vert-de-gris.

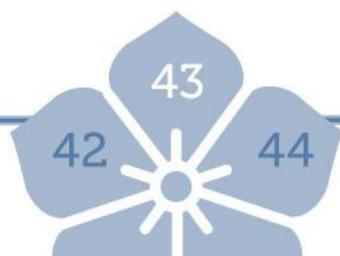
*Journée grise d'hiver,
mousse et lichens donnent aux arbres
des airs de vieillards.*

Dans le parc, bambous, thuyas et conifères forment de petits bosquets entre lesquels humbles pèlerins et vénérables lamas cheminent en rêvassant.

*Branche de pin coudée,
tu sembles faire un bras d'honneur
aux rafales de vent.*

Au temple orné de mille bouddhas, l'esprit emporté par les senteurs d'encens, les fidèles se pressent.

*Entre gongs et cloches,
récitations lancinantes ;
reflet du Tibet.*



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre

À l'occasion de la présentation de reliques du Bouddha, minuscules fragments d'os enchâssés dans un stupa de cristal, par-delà une travée où s'alignent des rangs de coussins rouge-sang au cœur d'or, les offrandes abondent : riz safrané, pierres colorées, fleurs, pièces de monnaie, bonbons...

*Trilles d'un canari
entre les doigts d'un bouddha ;
pétale de lotus.*

Yann QUÉRO (France)





Haïkus et disparates

(Encore des unions contre-nature)

Tu seras un instant de la saveur du lait qui s'écoule contre la peau. Le désert fleurit, le soleil se fraye un paysage entre deux branches, tu recueilles ce don comme un mourant accepte, heureux et soulagé, la pièce d'argent qui lève l'ancre du départ.

Ombres du soir
Tranquilles
Presque immobiles

**

Il offre un dernier souffle
Au tison qui palpite
Le vent de passage

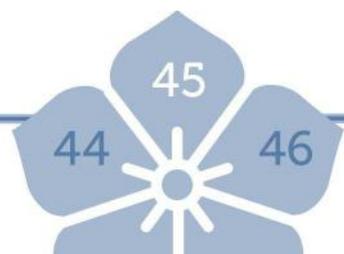
Prodigue l'éveil à bouche gourmande, comme un breuvage dont tu serais le seul à boire l'ardente violence.

**

L'ombre d'un papillon
C'est toujours
Un papillon

Le couteau sous la gorge, il vit l'éclat d'un grand pan de nuit s'écraser sur la vitre et respirer à sa place. Le sang gicla comme une bouffée d'air, un souffle perdu. Et n'allez pas me dire que c'est encore une divagation, si le couteau laisse tomber sa lame qui ne s'en relève pas : à se livrer au même jeu, le frisson de la nouveauté s'émousse.

**



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre

Qui veut laver son âme, la plonge dans le vin de l'esprit.

Perdu dans le ciel
Il s'agrippe
À un nuage blanc

**

La lumière coule entre les feuilles du noisetier, elle abreuve la terre, engrosse mon cerveau assoiffé de transparence. C'est le matin du monde, je nage dans le vert qui foisonne, un souffle me pétrit le torse, j'exauce mon vœu le plus fou : je renais à la vie.

Orage dans le verger
Déluge
De feuilles et de fleurs

**

Tu te demandes pourquoi je vis ? Je me le demande aussi et, faute de mieux, je m'abandonne à ce que, toi, tu appelles *la vie*.

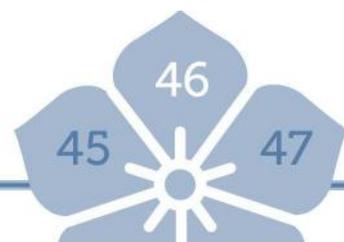
Ton cri
Cerclé de silence
Le temps s'immobilise

**

L'hirondelle
Son cri
L'érable décoche un éclair

L'orage flirtait avec les monts. J'ouvris en grand portes et fenêtres, j'invitai les éclairs à entrer. Un peuplier frémit dans la pluie noire et le vent. Le poing au ciel, comme on écarquille les yeux, j'appelai, j'offrais à la foudre un mariage d'amour et de mort qui s'oublia dans la dernière bourrasque nocturne.

**



L'écho de l'étroit chemin

Juin 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre

Une nuit d'humus et de pulsations tièdes me pétrit dans ses grappes ; elle me crache comme un pépin amer. Hirsute, sale, nu, je découvre la rondeur de l'aube, je mords sa poitrine, j'enlace désespérément sa profonde ascension, pressé de retrouver le pic de silence où se brouille, où fusionne mon éparpillement.

Bruissement d'ailes
Un peuplier
S'efface dans la brume

**

Flamme d'ombre
Un cri éclabousse la nuit
Rafales sourdes

La mort nous consolera-t-elle d'avoir si peu et si mal vécu ?

Marc BONETTO (France)

L'écho de l'étroit chemin

Juin 2015 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre



Brigitte Briatte : *Volcan*, résine de glaçage, 2014.



Coup de coeur

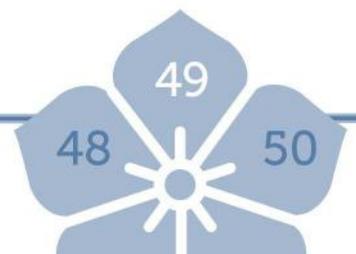
par Georges Friedenkraft

Haïkus et disparates, de Marc Benetto

Depuis toujours, la poésie est un chemin qui guide l'imaginaire vers le rêve. Depuis la révolution surréaliste, ce chemin a pris des détours inattendus. Il est ouverture vers l'improbable, le surprenant, voire l'irrationnel. La poésie moderne se plaît à tisser des liens entre des entités dont la proximité n'a aucune évidence logique et qui, par leur éloignement sémantique même, ouvrent vers de nouvelles associations « contre-nature », de nouvelles images contrastées, de nouvelles rêveries clandestines.

Il est particulièrement heureux que le haïbun « Haïkus et disparates » inscrive cette démarche de la poésie francophone moderne dans le creuset traditionnel de l'héritage japonais. Suite de petites touches très brèves, où la sobriété même des parcours en prose – une à quelques lignes – mime la brièveté essentielle des haïkus, la méthode employée par l'écriture pourrait être comparée à la peinture impressionniste. Le texte nous fait passer, sans transition, du tison qui palpète dans l'âtre à la violence inattendue d'un breuvage, de l'immuabilité de la beauté du papillon à l'égorgement symbolique de la découverte, du vin de l'esprit au coton vaporeux des nuages... La saveur de lait du désert se drape dans l'immobilité des ombres tranquilles. La renaissance printanière du noisetier, qui est aussi la nôtre, se transforme en déluge du verger. La vie se referme sur le temps qui s'immobilise. Les bourrasques de l'orage nocturne prennent naissance dans le cri de l'hirondelle, tandis que le bruissement des ailes du peuplier enveloppe la rondeur de l'aube...

Bien sûr, une présentation critique, même enthousiaste comme la mienne, ne peut pas rendre compte de toutes les saveurs du texte et du cheminement éclaté, entre les marches disjointes et cabossées du disparate, vers une interrogation finale sur la vie et la mort, qui n'apparaîtra qu'à la lecture. Voici donc un haïbun exemplaire, qui est en même temps un témoignage, si besoin en était, que seule la poésie, dans son jeu divers et conflictuel d'images fortes et de symboles, permet d'accéder à la plénitude et à la profondeur de l'être.



L'écho de l'étroit chemin





Hors sélection - Haïbun lié

Backwaters

*Sur un pieu du ponton
un héron nous contemple –
le temps en suspens*

Trois planches en guise de bancs, quelques fauteuils d'osier défoncés, un pare-soleil de feuilles de bananier... e la nave va ! Sans voiles ni moteur. Le batelier, un vieil homme édenté, aux lèvres rouges de bétel et aux reins ceints d'un dhoti, manoeuvre à l'aide d'un long bâton.

En arrière-plan, à quelques centaines de mètres, un ciel bleu pâle, presque blanc, au-dessus d'une étroite bande de sable sur laquelle s'écrasent les gerbes d'écume de la mer d'Arabie, cachée par la dune.

L'embarcation glisse silencieusement sur des eaux étales et brunes – à peine troublées par le clapotis de la perche – dans le labyrinthe de canaux naturels de la mangrove. De chaque côté, d'épaisses murailles végétales : palétuviers, cocotiers, palmiers, hibiscus rouges et jaunes, ainsi que nombre de buissons inconnus...

« Water pineapples » commente le vieux timonier à la vue de cactus géants, aux longues feuilles dentelées.

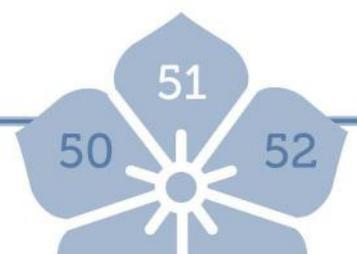
On perçoit dans les sous-bois la rumeur d'oiseaux invisibles, et dans les touffeurs de la mousson, une odeur d'eau saumâtre et de matières en décomposition.

Immobile sur un palmier, un aigle en faction.

Cormorans, martins pêcheurs d'un bleu très chaud, hérons cendrés et hérons blancs – flegmatiques, un peu voûtés –, ponctuent le labyrinthe ; et au passage de notre rafiote, des dizaines de corbeaux s'envolent en protestant bruyamment.

*Basket flambant neuve
suspendue à une branche –
l'arbre à chaussure ?*

(J. P.)



L'écho de l'étroit chemin

La civilisation paraît si loin dans ces marécages aux émanations âcres et entêtantes...

Dans la brume montant du lac proche, sentes ruisselantes, buissons sempervirents et épineux craquent de mille vies, pattes et ailes furtives, reptations subreptices... Ça et là, puis par chapelet, des touffes de poils accrochés aux ronces, soies brunes et rousses, probablement d'un grand sanglier mâle, balisent une pénible marche. Sur de longs arpentés profondément labourés, ce ne sont que buis chiffonnés, branches brisées, troncs éventrés... Fuite et furie d'un seul, traqué par la horde verticale. Presque fraîches, des trainées de sang rouge et brun... Le lieu du sacrifice se précise. Là, éparpillés dans une aire visqueuse, noircie et piétinée, gisent packs cartonnés détrempés, cannettes écrasées, cartouches vides et mégots... Un îlot de sanie.

Au sortir de ce cloaque, les bois restent hostiles. Progression au ralenti, accrocs griffus, pieds tordus dans les racines. La faune ne fuit plus, des yeux luisent dans la pénombre, un silence pesant s'installe...

Croire arriver au but mais traverser les derniers bocages d'une propriété privée. Des chiens aboient... Le cœur en course folle...

Encore quelques centaines de mètres et la maison de « L'étrangère » apparaîtra, si verte et lumineuse sous la mousse des murs aux pierres inégales. Faut-il être fou pour contourner tout le village et se croire explorateur afin d'éviter voisinage et épieurs jaloux.

La plus belle femme du canton, dit-on, ne reçoit que les voleurs de lune...

*Carré de lumière –
sur le pas de la porte
un regard de louve*

(D. B.)

Étrangère, elle l'est depuis longtemps... si longtemps...

Elle aurait pu être des leurs.... mais non, un peu trop blonde, un peu trop grande... un peu trop... belle !

Étrangère, n'est-ce pas tout simplement elle, qui a voulu le rester ?

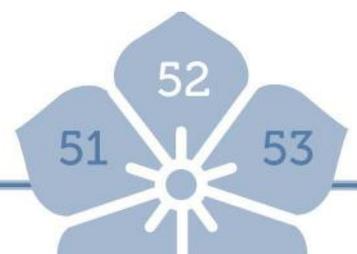
Comment se mêler à cette meute renfrognée, toujours pressée derrière les volets clos des maisons insalubres ?

Même à l'épicerie, elle ne veut plus aller ! Les yeux écarquillés et la bouche béante du commerçant scrutant ses moindres gestes lui donnent encore aujourd'hui le frisson.

Dans son petit jardin poussent désormais les légumes et les fruits les plus variés, pour le régal de ses hôtes. Voleurs de lune, ces rongeurs, volatiles, insectes, triment sur leur dos les rayons argentés de l'astre bienveillant.

Elle a ouvert sa porte.

Il s'approche à pas lents de la demeure.



La nuit descend doucement, caressant les silhouettes des tilleuls. Une fumée blanche et odorante s'échappe par bouffées de la cheminée.

Elle le regarde fixement sans mot dire.

Il continue de s'approcher. Bientôt, il n'est plus qu'à quelques pas.

Un bruissement d'herbe traverse la nuit. Une ombre le frôle et passe entre ses jambes. La bête se faufile à l'intérieur de la maison. La porte se referme derrière elle.

*Le nez
contre la vitre –
pleine lune*

(V. R.)

C'est vrai qu'elle était grande et belle...

Amoureuse de ce grand brun, tout aussi brun qu'elle était blonde. Mais voilà elle ne pouvait lui donner un enfant !

Quand il lui annonça qu'il assumerait ses responsabilités, il la quitta pour cette moins belle mais plus jeune et féconde.

C'est vrai qu'elle était grande et belle...

Secrétaire de direction dans une société d'import-export, qui faute d'apports, l'exporta à l'ANPE !

Depuis, elle en avait pris des directions... Mairie de Montreuil – Pont de Sèvres, Créteil – Balard, Porte de la Chapelle – Mairie d'Issy...

C'est vrai qu'elle était grande et belle...

Élegante, distinguée, raffinée ; les hommes, jeunes et moins jeunes, même les femmes se retournaient sur elle !

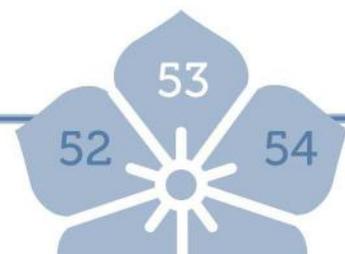
Aujourd'hui quelques-uns se retournent encore, la regardant pousser son caddy avec toute sa vie dedans.

*Souvenirs ou rêves
devant l'agence immobilière
la sans-abri ?*

(P. F.)

Tri des bibelots. Que faire de ce petit plateau, à la dorure fanée, orné d'arabesques, venu d'un pays du sud ?

Un pays aux reflets bleus posés sur l'horizon, les volets et les poteries. En été, la douceur de la nuit succède au soleil qui brûle le sable et la peau. Pour le touriste, les heures s'écoulent au rythme des baignades, des repas et des sorties en ville. Dans son hôtel de luxe, il passe du bronzage à la sieste, du sauna au massage, du restaurant à la discothèque.



L'écho de l'étroit chemin

La discothèque...

Ce soir-là, sous les lumières des spots, des hommes du pays s'étaient joints aux danseurs. Ils se balançaient avec grâce, les bras levés. La musique les rendait joyeux. Parmi eux, un grand brun, fin et élégant, s'était avancé vers la jeune voyageuse qui sirotait un thé glacé. Séduite par la beauté de ses traits, le noir profond de ses yeux, elle l'avait suivi sur la piste de danse.

Le lendemain, elle l'avait accompagné sur un chemin poussiéreux, bordé d'immenses cactus, qui menait à une maisonnette. Dans la cour, tout était calme. Seuls le léger bruissement des feuilles et le clapotis du bassin se faisaient entendre.

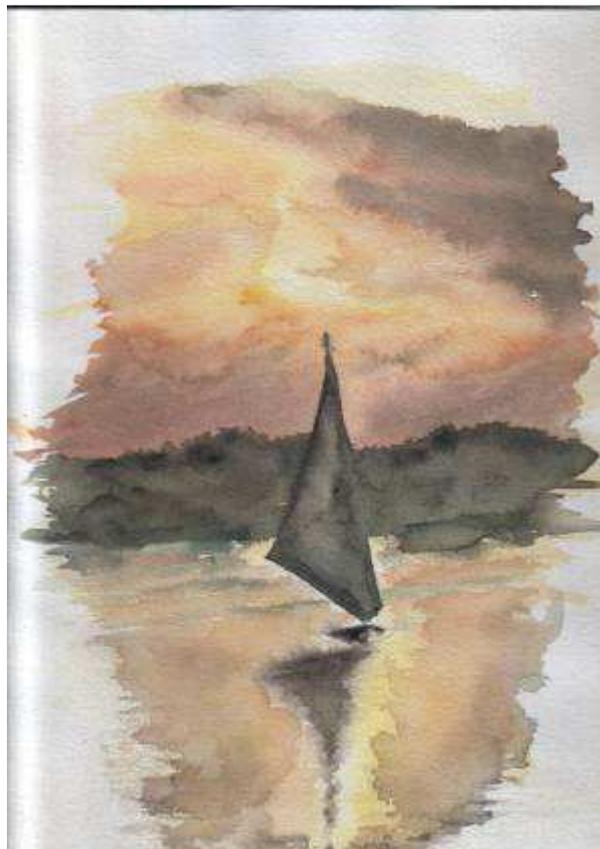
Le dernier soir, dans des effluves de cigarette et de jasmin, il lui avait offert un petit plateau, doré et gravé d'un prénom.

Le plateau, terni par les ans, reprend sa place sur l'étagère.

*Mer agitée –
Des bribes de vie
sur le rivage*

(I. Y.)

*Jo(sette) PELLET (Suisse), Danyel BORNER (France), Valérie RIVOALLON (France),
Patrick FETU (France) Isabelle YPSILANTIS (France)*



Brigitte Briatte, *La felouque*, aquarelle, 2013.



Appel à Textes

Haïbun

L'écho de l'étroit chemin n° 17, sept. 2015, (échéance : 15 août 2015)

- Les couleurs
- Thème libre

L'écho de l'étroit chemin n° 18, déc. 2015, échéance : 1^{er} nov. 2015)

- La rue
- Thème libre

Et toujours la possibilité d'écrire un haïbun lié, à deux ou plusieurs voix.

Toute participation vaut autorisation de publication.

Tanka-prose

Concours de tanka-prose organisé par la Revue du Tanka Francophone et l'AFAH, à l'occasion du **Festival international de tanka, de Martigues** (9-11 octobre 2015).
Un tanka-prose, thème libre, par participant.e, 3 pages au maximum à envoyer avant le 1^{er} juillet 2015 simultanément à :

editions.tanka@gmail.com ET
danhaibun@yahoo.fr.

Indiquer en objet : Concours tanka-prose

Partenaires du programme



AFAH

L'ETROIT CHEMIN

Association francophone des auteurs de haïbun

リオン日本人会公式HP

Association Lyon-Japon Nihonjinkai

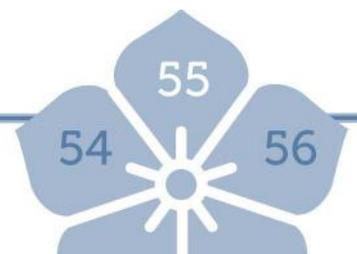
Éditions du tanka francophone

*Pantun
sayang*

Association
Française du Pantoun

Tous les détails du festival sur le site

<http://www.revue-tanka-francophone.com/festival-international-tanka.html>





Haïbun, selon Jane Reichold

Par Danièle Duteil

Dans *Writing and Enjoying Haiku*¹, Jane Reichold consacre quelques pages au haïbun, soit pour elle une composition littéraire comportant de la prose combinée avec de la poésie (haïku, tanka, voire d'autres genres poétiques).

Elle rappelle que la combinaison prose-poésie est apparue au Japon dès le VIII^e siècle, avec le *Kojiki*² (« Chronique des faits anciens »), le plus ancien écrit japonais. Les nombreux poèmes et chansons qui jalonnent les récits marquent des étapes dans la narration ou peuvent aussi, en finale, mettent en relief une idée ou un sentiment majeurs.

Le terme *haïbun*, dit-elle, fut employé plus tard pour désigner les expériences d'écriture prose-poésie, en référence à Bashô et à ses carnets de voyage. Bashô, a repris en fait la tradition des écrits des IX^e et X^e siècles, dans lesquels prose et tankas étaient combinés. Il pouvait s'avérer nécessaire de préciser les circonstances de l'écriture du poème, soit en ajoutant une brève introduction, soit en rédigeant un paragraphe racontant une petite histoire.

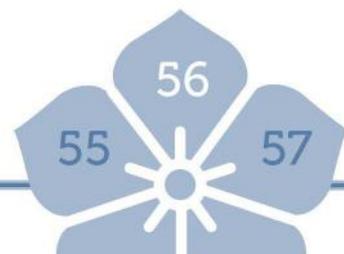
Le poème et la prose fonctionnaient en complémentarité, le poème marquant un temps fort de concentration par rapport au déroulement plus lisse de la prose.

Jane Reichold énumère différentes manières d'écrire un tanka-prose ou un haïbun : simple récit d'une expérience à l'origine de l'écriture d'un poème – soit un « croquis pris sur le vif » ou *shashei* ; prose aussi dense et suggestive que le tanka ou haïku ; prose minimale, du style télégramme, entourant le poème.

La prose peut adopter différents tons ou genres. L'humour, par exemple, en déjouant au dernier moment les attentes du lecteur.

1 Jane REICHOLD : *Writing and Enjoying Haiku : A Hands-on Guide*, Kodansha USA, 2013. ISBN : 978-1-56836-521-3.

2 Le *Kojiki* (712) est la plus ancienne œuvre de la littérature nippone. Il s'agit d'un recueil de mythes concernant l'origine des îles formant le Japon et des dieux, dû à Ô no Yasumaro. Ce dernier avait été missionné par l'Impératrice Gemmei pour recueillir à travers le Japon tous les récits et légendes. En 720, le *Kojiki* fut complété par le *Nihongi*.



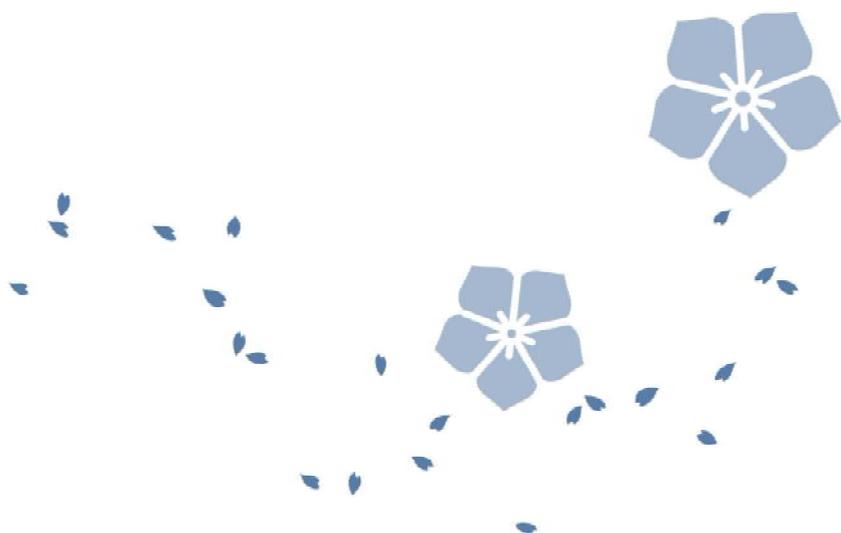
L'écho de l'étroit chemin

Parfois, le poème correspond à un point de vue différent, qu'il provienne de l'auteur.e ou de quelque autre voix. Ce procédé, fidèle au réel finalement, permet de respecter la dimension dichotomique de chaque individu, de raconter deux histoires en une seule...

Concernant la longueur de la composition, Jane Reichold ne dégage aucune loi : on peut se contenter d'un bref paragraphe accompagné d'un tanka ou d'un haïku, ou préférer écrire un texte beaucoup plus long, alternant, de manière variable, prose et poésie.

Enfin, elle affirme qu'il n'est absolument pas obligatoire de limiter la poésie au haïku ou au tanka. Tout est possible, l'essentiel pour la personne qui écrit étant de trouver le mode d'expression qui corresponde le mieux à ce qu'elle souhaite exprimer.

D. D.

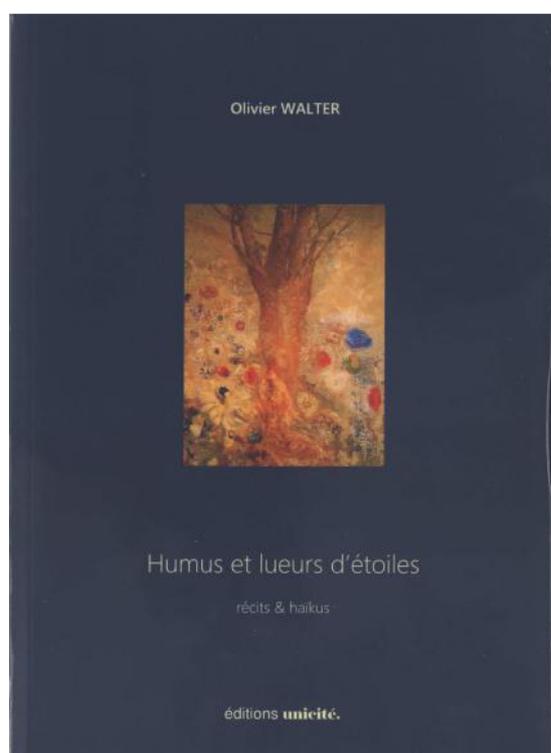




Humus et lueurs d'étoiles

Récits et haïkus d'Olivier Walter

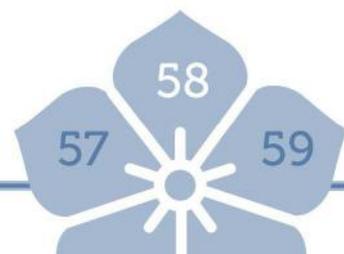
Par Danièle Duteil



Éditions Unicité, avril 2015 ; 272 p., ill., 18,00 €. ISBN : 978-2-919232-98-7

La période estivale correspond traditionnellement au temps des voyages et des découvertes. Pour qui chercherait un dépaysement véritable, *Humus et lueurs d'étoiles* ouvre un monde à dimensions multiples, où la spiritualité prend son essor dans la matière même et dans le terreau qui nourrit la vie.

Ce livre foisonnant d'Olivier Walter est composé de deux parties, l'une consacrée au haïbun, l'autre au haïku. Le poète y célèbre l'univers révélé dans la saveur de l'instant vécu.



La préface, de Thierry Cazals salue en l'auteur le voyageur éclairé et fidèle à Bashô. Aucun tapage : Olivier Walter ne parcourt pas des contrées comme l'Inde ou la Grèce pour « avaler » des kilomètres ou collectionner avidement les expériences. Il sait « se poser », désencombrer son esprit du futile et de l'inutile, particulièrement du tumulte de la modernité, pour mieux s'étonner de ce qu'il croise. Ainsi, il laisse éclore le sublime au sein de l'humble et de l'ordinaire et, contemplatif, il extrait du tissu de la vie, si modeste soit-elle, la vérité et la quintessence des choses.

Dans son avant-propos, l'auteur précise sa vision du monde – Pensée et poétique – exprimée au fil des pages, au travers de deux genres littéraires nippons, propres à célébrer « l'ici-maintenant » : le haïku, essence même de la perception, et le récit de forme haïbun dans lequel prose et haïku se font écho, se nourrissant l'un l'autre, et se renforçant mutuellement dans le fin dialogue qu'ils entretiennent. L'auteur consacre un long développement au haïbun, appuyant sa réflexion sur l'étude des textes de référence tels *Le carnet de la hotte*, *La Sente étroite du Bout-du-Monde* et le *Genjûan-Ki* dus au maître Bashô.

Les haïkus de *Humus et lueurs d'étoiles* proposent pour thèmes *Scènes denses et flottantes*, *Arbres et fleurs*, *Animaux*, *Montagne* et *Mer*.

Un monde à géométrie variable et imprévisible s'ouvre avec le petit poème. Grâce à l'usage du présent, le haïku propulse la conscience sur l'échelle d'un temps élargi, englobant passé, présent et futur, qu'un trait condensé rapproche soudain. Dans cette perspective temporelle dilatée, le haïku offre une perception du monde nouvelle et renouvelée, à portée universelle.

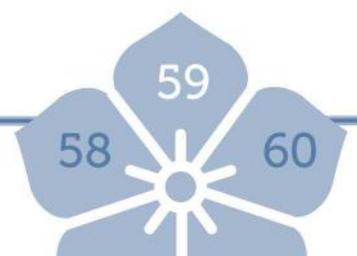
*Monument aux morts –
Tête à tête d'amoureux
sous un if*

Le haïku s'épanouit au bord du silence et du vide. La vie émerge des espaces laissés vacants. Éphémère par essence, elle germe dans les cendres, faisant du passé et de l'éternel cycle de la création le tissu de son expression.

*Jardin médiéval –
Des cellules des moines
vue sur les simples*

En peu de mots, recourant à la juxtaposition d'images-symboles, le haïku suggère d'infinis possibles, libère la vision du carcan où l'habitude et l'ignorance l'engonçaient. L'attention, un regard neuf portés sur l'environnement, le retour aux sources brisent progressivement le miroir de l'apparence qui entrave la connaissance.

*Une femme âgée
lance un galet dans le lac –
Reflets brisés*



L'écho de l'étroit chemin

S'il est intemporel, le haïku explore de même un espace expansé, sans frontières, allant du ver de terre aux éclats de lune, en passant par le lieu de mémoire sacré ou profane, l'animation d'un marché, des dédales de rues, pour rebondir sur des envolées de cloches ou explorer rivières, mers et montagnes... Alliance des contraires, le clair et l'obscur, la rudesse et la douceur, le grandiose et le minuscule, le commun et le sublime, la permanence et le transitoire... il touche, dans une situation singulière, l'indicible et le mystère où affleure le sens de toute chose.

*Brise d'été –
Sur une fleur de cactus
une coccinelle*

La poésie d'Olivier Walter s'ancre naturellement dans les cinq éléments fondamentaux, l'espace, l'air, le feu, l'eau et la terre, qui régissent l'univers et confèrent à l'image poétique sa puissance d'évocation.

*Lac d'alpage –
Se baigner nu et s'essuyer
au bleu du ciel !*

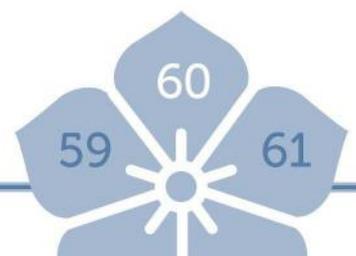
Elle-même microcosme de l'univers, la personne, débarrassée des oripeaux qui encombrant la pensée ou le corps, entre en symbiose avec les éléments, sources de l'énergie vitale et créatrice.

*Trois bouquetins
l'œil rivé aux glaciers –
Lac vert émeraude*

Révélation, instant de fraîcheur et de grâce, image des origines, épiphanie. Chaque rencontre génère une émotion neuve, fugitive, improbable, que la conscience appréhende dans le silence.

Avec le haïbun, Olivier Walter va plus loin encore dans la pertinence de l'évocation. Cette composition, qui entretient entre la prose et la poésie un rapport d'analogie, exige, souffle-t-il, *une sensibilité ténue à l'égard du langage... [Le haïbun] suppose, au-delà de toute sensiblerie stylistique et platitude de ton, un style clair et rythmé, évocateur et précis, que seule la présence du haïku ne saurait créer.*

Les récits de voyage du poète se situent dans deux grands berceaux de civilisation, l'Inde (Bénarès, Uttaranchal et Rajasthan, Sud dravidien) et la Grèce (Mer Égée), chacune ayant placé la Sagesse au cœur de sa philosophie. Ajoutons que la Grèce hellénistique et l'Inde, haut lieu du bouddhisme, entretenirent des relations dès le 3^e siècle av. J.-C.



Indéniablement, il se dégage des haïbun de *Humus et lueurs d'étoiles* une impression de grande sérénité et de mystère.

*Un buffle noir
rumine les ténèbres –
Lueurs du matin*

Comment rester insensible à l'ambiance surréaliste qui enveloppe Bénarès, la cité millénaire ? La ville, où s'imbriquent le sacré et le profane, exerce une véritable fascination : dédale des ruelles populeuses, où déambulent aussi bien *les chiens, les chèvres et les vaches, chants sanskrits*, chatolement des saris de soie, regards profonds, piété populaire, des milliers de temples, et surtout le Gange mythique, lieu de recueillement et de crémation, à surprendre aux premiers rayons du soleil. Ainsi que l'affirme l'auteur, *Mourir à Bénarès est le vœu le plus cher de chaque Hindou...*

Une odeur peu commune se répand dans l'air. Je pénètre dans la zone des crémations funéraires.

*Cinq mille ans déjà...
Les feux de mort de Bénarès
lèchent le ciel*

Un mélange savant de parfums, de fleurs, de fruits, d'encens, de bois et de corps humains brûlent.

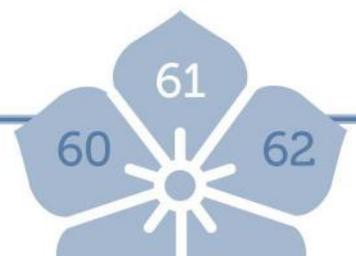
La prose est riche, très documentée, cadencée au rythme des découvertes du promeneur, parsemée de haïkus, points d'orgue ponctuant la partition.

Plus loin, dans *Terre de ciel*, Olivier Walter rejoint les *montagnes sacrées du toit du monde*, où *le moindre souffle du vent est une musique céleste lestée de sucs et d'humus*.

Tous les sens sollicités, en harmonie avec les Éléments, le poète se laisse envoûter, souffle suspendu, par la magie de la nuit et de l'aube himalayennes :

J'ouvre les yeux : une mélodie s'échappe d'un vallon. Le petit matin se fraie un passage.

*Temple de Shiva –
La saillie d'un taureau
déchire la brume*



Cri surgi du fond des âges, flottement entre le réel et l'illusion... le temps et l'espace revêtent une dimension inouïe, alors même qu'en tout lieu le sublime sourd de la vie ordinaire :

Je longe les plantations où s'affairent trois femmes. Courbées dans leur sari couleur feu, elles ressemblent à des vestales de la Nuit que le soleil exsude.

Harmonie du corps et de l'esprit oblige, l'auteur, accompagnée de sa compagne complice de tous les instants, ne dédaigne pas les nourritures terrestres, savourant par exemple le *ketchari*, qui mêle *les six saveurs*, du salé à l'astringent, ou encore le rythme très particulier d'un *raga* :

à l'image du Temps cyclique hindou, cette musique joue sur des échelles ascendantes ou descendantes au travers de trois tempos de base.

On rejoint *Le Sud dravidien* par les airs. Les sens sont immédiatement interpellés, *odeur de terre mouillée et d'épices indéfinissables* quand, non loin, la sculpture du Dieu dansant Shiva Nataraja, piétinant la figure des passions humaines, *invite à traverser les champs de l'expérience en vue de la Connaissance*. Rien n'échappe au voyageur dont la narration fourmille de détails sur la philosophie, la religion, l'art, la culture, l'architecture, la géographie, la faune et la flore...

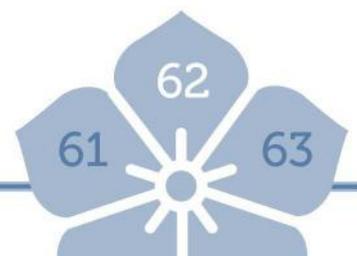
Il est certain que la civilisation moderne est très présente. Mais, aux abords même de la Beach Road de la nouvelle Madras, le regard croise encore des âmes lumineuses soustraites, par une Sagesse innée et une vie intérieure intense, aux ravages de la frénésie contemporaine :

on est parfois témoin d'un haut degré de conscience et d'être, en dépit, comme partout ailleurs, des ignominies politiciennes, sociétales et humaines qui pervertissent les strates de la société.

*Corne de lune –
Sur leur ombre étale marchent
trois vaches sacrées*

L'ancrage du Sacré au cœur de la vie, n'empêche pas le questionnement sur le devenir des valeurs fondamentales de cette civilisation mythique.

Auroville, cité utopique créée en 1968 par *Mère*, compagne du philosophe Sri Aurobindo, est à une heure de route. Olivier Walter en décrit le principe et le fonctionnement, s'interrogeant sur le futur : *les enfants d'Auroville seront-ils garants de la maturité ontologique qui leur permettrait de contourner les strates horizontales du sens commun, hédoniste, grégaire et cupide, érigé en modèle universel ?*



Le dernier haïbun du recueil baigne dans la lumière de *la Mer Égée*. À Chora, le temps semble s'être arrêté dans le labyrinthe des ruelles, au seuil des blanches maisons aux murs couverts de raisin noir, ou de quelque église byzantine... tandis que sur la place où l'on boit l'ouzo, se côtoient *les anciens, les popes et les badauds*. L'atmosphère y est *dense* et *les éléments se combinent avec douceur et force à l'heure où le jour cède le pas à la nuit*.

*Crépuscule –
Mon âme semble parfois
quitter mon corps...*

Le haïku continue de scander les moments intenses car, dans cette approche, *s'enrichissent le cosmologique, l'universel et les menus détails de la vie quotidienne*.

D'île en île le charme opère, *lumière céleste, magie des noms, silence*, jusqu'à l'antique cité de Rhodes aux somptueux palais, musées et vestiges. Mais la nature rivalise aussi de splendeur :

*Sur un gravier gris
le sang des coquelicots !
Soleil acéré*

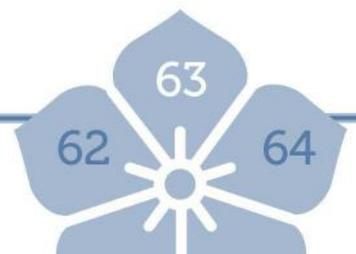
Je reste un moment à contempler l'art primitif de la Nature. Ces pétales rouges à la lumière du ciel Égée sont le sang vivant de la terre...

Harmonie, unicité de l'être et de l'environnement. Jusqu'à la femme aimée qui semble renaître d'*une matière transfigurée*.

*Ton corps vivant Femme
du cœur des pierres au soleil ! –
Insectes dans l'herbe*

Ce livre, exceptionnellement documenté, constitue une véritable célébration du monde, dans ses dimensions cosmique, universelle et ordinaire qui s'interpénètrent. Les haïbun offrent une narration dense, rythmée et aérée : le jeu subtil de la prose et du haïku ménage savamment, entre les phrasés, des espaces, des silences où se déploient l'insaisissable, l'émotion, ce souffle essentiel, ce *Ma* propre à convoquer l'éternité dans l'instant.

D.D.





Portrait d'un adhérent

Georges Chapouthier par Hédi Bouraoui : extraits d'interview¹

Georges Chapouthier est actuellement Directeur de Recherche Emérite, au Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) à Paris, après une carrière de cinquante années aux facettes étonnamment multiples. Il a en effet mené de front un métier de neurobiologiste et une réflexion philosophique.

[...]

Dans *Le chercheur et la souris – La science à l'épreuve de l'animalité* (écrit en collaboration avec Françoise Tristani-Potteaux, CNRS Editions, 2013), il relate les difficultés qu'il y a à expérimenter sur les animaux tout en étant partisan de leurs droits. Enfin, sous le pseudonyme de Georges Friedenkraft, il a eu une intense activité de poète et de promoteur de la poésie, notamment dans le cadre de la revue *Jointure*, dont il est l'un des principaux animateurs. Hédi Bouraoui lui a demandé de préciser ce parcours très riche, mais particulièrement atypique.

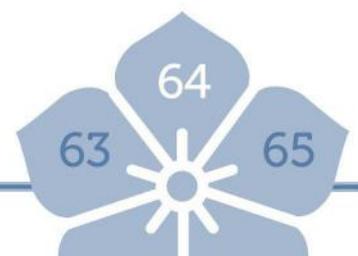
[...]

Commençons par l'environnement de ta famille férue des lettres classiques. Dans quel sens t'ont-ils orienté ? Peux-tu décrire les moments forts de ce milieu familial ?

On est toujours très marqué par le milieu de sa petite enfance. Mon père était professeur de grec ancien à la Sorbonne et archéologue de la civilisation crétoise. Deux rues portent son nom en Crète, l'une à Malia, le site de fouilles, l'autre à Héraklion, la grande ville de Crète. Ma mère, professeur de « lettres classiques » (c'est-à-dire français, latin et grec) dans un lycée, avait été son étudiante. L'atmosphère de la maison était donc particulièrement littéraire ! D'autant que mon père adorait les jeux de mots, auxquels il m'a initié très tôt. A la mort de ma grand-mère paternelle, quand j'avais cinq ans et que je commençais à lire, on me donna une collection de petits livres de poésie qui lui avait appartenu. A cet âge, où l'on commence à feuilleter des livres, j'y découvris avec passion des poèmes courts, à la métrique rigoureuse proche de la chanson – Paul Fort, Richepin, Maeterlinck... –, qui me marquèrent considérablement.

Tous ces éléments contribuèrent sans doute à ma formation littéraire et à mon goût futur pour la poésie et pour la philosophie. Mais, entre temps, un autre trait de mon caractère devait se manifester et jouer un rôle essentiel dans ma carrière : un amour de toujours pour les animaux !

[...]



Je t'ai connu en tant que littéraire et poète. Peux-tu esquisser comment tu es venu à la littérature ? Quels sont les auteurs littéraires qui t'ont influencé ? Qu'est-ce la poésie pour toi ? Peux-tu en donner quelques définitions ?

Oui, nous nous sommes connus par la poésie. C'est à Strasbourg, où j'ai commencé ma carrière scientifique, que j'ai commencé à publier de la poésie, d'où mon pseudonyme alsacien « Georges Friedenkraft » (« Friedenkraft » veut dire, en dialecte alsacien, « force de paix », tout un programme !). Pour moi, la poésie est une recherche des sentiers du rêve, de l'imaginaire, de l'irrationnel, à l'opposé des contraintes rationnelles de la pensée scientifique. La poésie est, par suite, dans la pensée humaine, le complément nécessaire de la rationalité. [...]

Adolescent, j'ai été très influencé par les symbolistes. En outre, mon désir que la poésie n'abandonne pas totalement les recherches métriques et une certaine musique du vers m'a porté, au départ, vers des formes métrées aux vers courts, comme celles de Verlaine.

L'ouverture vers les surréalistes m'a ensuite en partie (mais pas totalement) libéré de ces recherches de contraintes formelles. Et la découverte de formes asiatiques comme le haïku (ou haïkou) a été un moment important de l'évolution de mon écriture, car je pouvais alors effectuer des recherches formelles et métriques, sans me maintenir dans le moule un peu dépassé des alexandrins ou des octosyllabes classiques. A toutes ces évolutions ont contribué les enseignements d'un de mes professeurs du Lycée Louis-le-Grand à Paris, Lucien Chauvet, la rencontre à Beyrouth, quand j'étais adolescent, avec le poète Georges Schéhadé, et puis l'influence, plus directe, de mon maître à penser en poésie, feu le poète Jacques Arnold. Lucien Chauvet montrait à ses élèves comment, depuis les surréalistes, les associations de mots pouvaient dire toute autre chose que leur contenu sémantique explicite. Schéhadé, ami d'Henri Seyrig, créait des images fortes, dont une m'est resté à l'esprit depuis l'adolescence : celle de l'enfant en pleurs tapi derrière une fleur. Et quand je pense aujourd'hui aux charmes et aux malheurs du Liban, cette image me revient [...].

Quant à Jacques Arnold, esprit synthétique et ouvert à tous les possibles de la poésie, il m'entraîna dans l'aventure rédactionnelle de la *Revue de l'Acilece* (http://fr.wikipedia.org/wiki/Revue_de_l%27ACILECE), créée par Charles-Henri Sieffert avec l'aide des poètes Maurice Fombeure et Jacques Arnold lui-même, et qui, de 1962 à 1983, eut une centaine de numéros. Éclectique, la *Revue de l'Acilece* était ouverte, sans exclusive, à tous les styles littéraires et à tous les talents. Puis, après la disparition de cette revue, je participai, dans le même esprit éclectique, avec Jacques Arnold, Daniel Sauvalle, Jean-Pierre Desthuilliers, Michel Martin de Villemer, Liliane Loan et quelques autres, à la création de l'association poétique « La Jointée » et de sa publication, la revue poétique *Jointure* (http://fr.wikipedia.org/wiki/Jointure_%28revue_litt%C3%A9raire%29), qui, malgré la disparition de plusieurs de ses fondateurs, vogue vers son numéro 97. L'association « La Jointée » a aussi publié quelques livres et m'a ainsi donné la possibilité, dans le cadre de la difficile promotion de livres de poésie dans l'hexagone, de publier, par souscription, mon principal ouvrage, *Images d'Asie et de femmes* (La Jointée, 2001), qui a obtenu le Prix Blaise Cendrars 2002 de la Société des Poètes Français.

Quels poètes français ou étrangers as-tu préférés dans tes lectures éditoriales ?

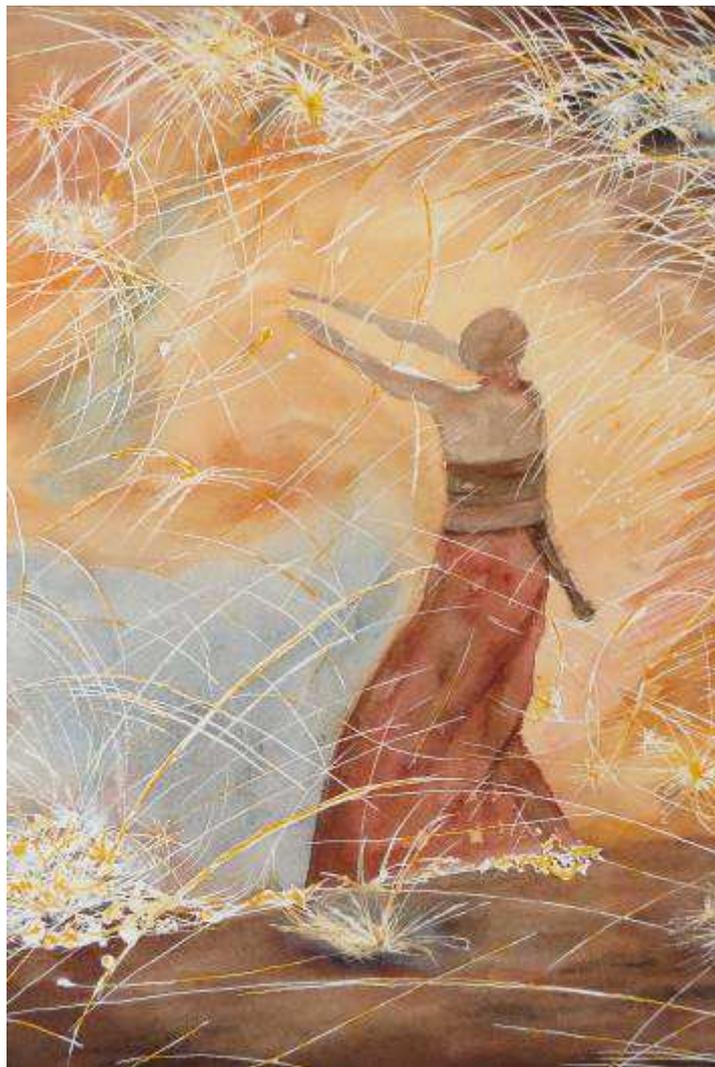
Ceux de l'ouverture et de la diversité. Ceux de la mosaïque culturelle et littéraire, dont tu es sans doute toi-même, Hédi, poète de trois continents et créateur du « narratoème », fusion de la prose et de la poésie, l'un des meilleurs exemples.

[...]

¹ - **Hédi Bouraoui** est un poète, nouvelliste et universitaire tuniso-canadien. Il traite régulièrement des thèmes incluant la transcendance des frontières culturelles.

Interview de Georges Chapouthier par Hédi Bouraoui, CMCreview/revue, 2015, 1(2)
<http://pi.library.yorku.ca/ojs/index.php/cmc/issue/current/showToc>

Avec l'aimable autorisation de Hédi Bouraoui et Georges Chapouthier. Remerciements de l'FAFH.



Brigitte Briatte : *Étincelles*, aquarelle 2015.



Nos adhérents ont du talent

Annonces

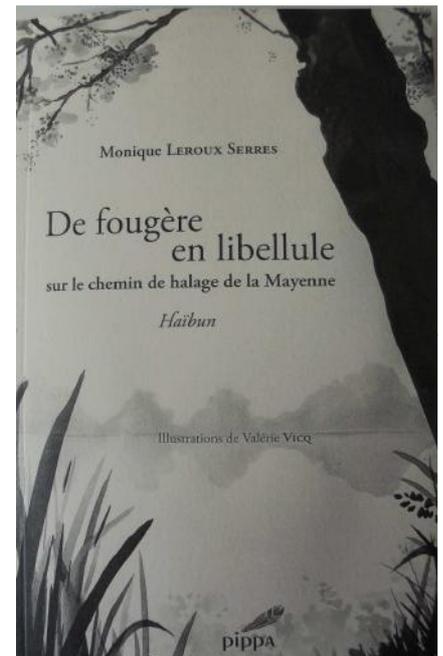
Publications

Monique Leroux Serres : *De fougère en libellule, sur le chemin de halage de la Mayenne*, haïbun. Éditions Pippa, coll. Kolam *Poésie*, juin 2015. ISBN : 978-2-916506-64-7 ; 15,00 €.

Suivant à pied et en solitaire le chemin de halage de la Mayenne, Monique Leroux Serres rédige, dans la tradition des poètes japonais, un journal de voyage mêlant prose et haïkus : un haïbun. Les courts poèmes offrent alors une pause, une respiration ou une réflexion.

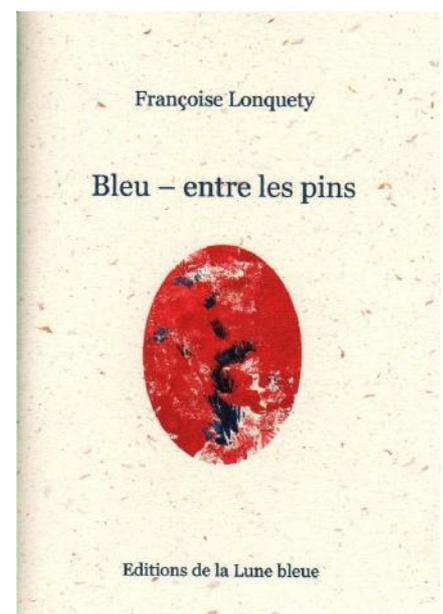
Pérégrinant au fil de l'eau, elle s'attache à décrire ce qui se présente à ses yeux « ici et maintenant » : les arbres, les oiseaux, les bateaux... tout en laissant surgir ses souvenirs d'enfance à la campagne, des évocations de ses lectures, de ses voyages...

Marchant d'écluse en écluse le long des prairies et des bois, ou bien arrêtée dans une abbaye pour faire l'expérience de la liturgie des heures, elle nous propose une méditation sur la place de l'homme dans l'univers, sur le temps qui passe, sur le sens de la vie (4^e de couverture).



Françoise Lonquety : *Bleu – entre les pins*, haïkus accompagnés des acryliques de Lydia Padellec, 29^e livre des Éditions de la Lune bleue, juin 2015, 14,00 €.

Bleu – entre les pins
le triangle de la mer
naissance du monde



Olivier Walter : *Humus et lueurs d'étoiles*, récits et haïkus. Éditions Unicité, avril 2015. ISBN : 978-2-919232-98-7 ; 18,00 €. Voir p. 58.

Rendez-vous

Stand AFAH à Sète, Festival *Voix vives* : 24 juillet-1^{er} août, avec Meriem Fresson et Danièle Duteil.



BULLETIN D'ADHÉSION À L'A.F.A.H.

(Association Francophone des Auteurs de Haïbun, l'Étroit chemin)

NOM : _____
PRÉNOM : _____
ADRESSE : _____

PAYS : _____
TÉLÉPHONE : _____
E-MAIL : _____

TARIF ANNUEL : 12€ à régler par chèque libellé à l'ordre de Germain REHLINGER, trésorier de l'AFAH et à adresser à Germain REHLINGER – 5, rue des Pinsons – 68420 ÉGUISSHEIM – France

Possibilité de paiement par Paypal (13 €) à partir du **site AFAH** : www.letroitchemin.wifeo.com



Copyrights des visuels :

Brigitte Briatte, gouache, aquarelles, encres, résines, techniques mixtes et multi-techniques : Pp. 4 / 8 / 20 / 24 / 26 / 28 / 42 / 48 / 54 / 66

Gérard Dumon : Pp. 16 / 30

Danièle Duteil : Pp. 1 / 2 / 4 / 12 / 14 / 38 / 44

Emmanuel Duteil : P. 50

Joëlle Ginoux-Duvivier : P. 40

Responsable de publication : Danièle Duteil

Choix des visuels : Danièle Duteil

Conception graphique : Meriem Fresson

Mise en page : Michel Duteil, Danièle Duteil

